

Traité pratique sur la goutte et sur les moyens de guérir cette maladie / [Fr Coste].

Contributors

Coste, Fr.

Publication/Creation

Amsterdam : J. H. Schneider, 1757.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/dr6eampw>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

2
TRAITÉ PRATIQUE

SUR LA

GOUTTE

ET

SUR LES MOYENS DE GUERIR

CETTE MALADIE

PAR MR. COSTE,

*Médecin du premier Bataillon des Gardes de Sa
Majesté le Roi de Prusse, &c. &c. &c.*



A AMSTERDAM,

Chez J. H. SCHNEIDER.

M. D. CC. LVII.

TRAITE PRATIQUE

SUR LA

GOUTTE

ET

SUR LES MOYENS DE GUERIR

CETTE MALADIE

PAR M. C. S. T. E.

Par M. C. S. T. E.



A. M. S. T. E. D. M.

C. J. H. S. C. H. E. I. D. E. R.

M. D. C. C. L. X. V.

A U
TRÈS-HAUT ET TRÈS-PUISSANT
PRINCE CHARLES
DUC DE RICHMOND,
DE LENOX, ET D'AUBIGNY,
COMTE DE MARCH, D'ARNLEY,
&c. &c. &c.

MYLORD,

Cette noble modestie, cette douce affabilité, qui désignent si distinctement la supé-

*

rio-

E P I T R E.

*rriorité de génie, & dont on est si agréa-
 blement frappé quand on vous voit, ne doi-
 vent point s'alarmer de cette Epitre, ni
 craindre que par une flatterie téméraire
 j'aie entreprendre ici de les défigurer. Ras-
 surez-vous, MYLORD, ce n'est pas votre Elo-
 ge que je veux faire, il seroit très-mal pla-
 cé dans une Dédicace; & je sens d'ailleurs
 que ma plume trop foible yourniroit trop
 mal. Quand j'aurois dit que le Roi vous a
 donné toute son amitié, toute sa confian-
 ce, je serois charmé d'en laisser deviner la
 raison, & je sens que je m'arrêteroislà.
 J'aime bien mieux vous faire ressouvenir
 MYLORD, que les grands Capitaines ont
 toujours témoigné beaucoup d'estime aux Mé-
 decins;*

DEDICATOIRE.

decins ; qu'ils ont fait usage de leurs conseils, pour se conserver une vie précieuse, dont ils ne devoient faire le sacrifice, que pour le bien des Etats qu'ils avoient à défendre ; & qu'ils ont toujours fait une prudente application des préceptes contenus dans les Ouvrages des Médecins, qui traitoient des moyens de conserver la santé des hommes.

Le Vainqueur de Darius avoit donné au Médecin Philippe des marques d'une estime sans bornes : il retrouva dans l'attachement, & dans les soins de cet Ami fidèle, une vie qu'il étoit à la veille de perdre au milieu d'une foule de Courtisans jaloux ; & ce fut en écoutant les avis de ce sage Médecin, qu'il conserva si bien ses soldats.

E P I T R E.

Les Turennes & les Marlboroughs ont su comme lui, que le plus redoutable Ennemi qu'un Général ait à combattre, n'étoit pas toujours une Armée la mieux aguerrie; mais que l'influence d'un fâcheux climat, la qualité des alimens & celle des boissøns, tiroient à de bien plus grandes conséquences, & qu'elles exigeoient la plus sérieuse attention d'un Général éclairé.

En effet, une Bataille coute au plus dix mille hommes, & l'abus d'une mauvaise boisson, l'usage indiscret de quelques alimens malsains, ou la position peu heureuse d'un Camp mal assis, ne causent que trop souvent des maladies qui font périr la moitié d'une Armée.

Je

DEDICATOIRE.

Je fais , MYLORD, que vous n'avez pas dédaigné les lumières Physiques qui constituent une branche essentielle du savoir d'un grand Général ; je fais que vous travaillez sans-cesse à tout ce qui peut avoir un rapport direct à la conservation des Troupes ; & je me serois bien gardé de vous offrir cet Essai, qui tient sur cela aux sentimens des meilleurs Médecins Anglois, dont les Ouvrages vous sont connus, si je n'avois été persuadé que c'est entrer dans vos vues, que de vous présenter quelques remarques nouvelles, toutes dirigées vers cet Objet important. Vous n'y trouverez qu'imparfaitement le goût Philosophique que l'on voit dans les écrits de vos célèbres Médecins de Londres,

* 3

dres,

E P I T R E.

*drés, auxquels je dois tout ce que je fais ;
 mais j'ose espérer que vous voudrez bien
 pardonner les défauts de cet Ouvrage , en
 faveur de mon zèle pour le bien de l'Humani-
 té , ce sentiment étant un de ceux qui vous
 distinguent avec tant d'éclat , & qui dans
 toutes les occasions est constamment le prin-
 cipe des soins que vous prenez d'être aussi
 utile à votre Patrie, que vous lui êtes né-
 cessaire par la sagesse de vos conseils , &
 par l'étendue de vos lumières. Je serai
 satisfait de vous l'avoir offert , si vous y
 trouvez de quoi sauver la vie d'un seul hom-
 me , ou les moyens de vous garantir d'une
 seule douleur. Daignez l'accepter comme une
 foible marque de l'attachement avec lequel
 j'ai*

DEDICATOIRE.

j'ai l'honneur d'être très-respectueuse-
ment,

MYLORD;

Berlin le 1 Décembre. 1756

Votre très-humble &
très-obéissant Serviteur

C O S T E.

* 4

PRE-



P R E F A C E.

LE célèbre Sydenham , ayant été sujet à la goutte d'assez bonne heure , vécut assez longtems pour en observer les progrès , les changemens & les effets , tant sur lui que sur quantité de malades auxquels il donna ses soins. Depuis cet illustre Médecin tous ceux qui ont écrit sur le même sujet , l'ont imité ou copié ; & le sage Hoffmann , qui a traité de cette maladie après en avoir senti les atteintes , dit qu'il croit ne pouvoir mieux la définir , qu'en rapportant mot à mot l'exposé qu'en fait Sydenham.

Des indices trop certains que j'avois hérité cette maladie qui étoit dans ma famille , m'engagèrent à l'observer presque au sortir de l'enfance,

ce, après en avoir senti une violente attaque à la fleur de mon âge; je m'en suis délivré pendant plus de douze ans, par les moyens que j'indique dans cet Essai. Ce sujet eût peut-être été le seul que je n'eusse jamais voulu discuter, s'il ne m'eût paru que les erreurs où j'avois toujours trouvé le Public sur cet article, ne fussent de la dernière conséquence. D'ailleurs, que faire au milieu de l'hiver le plus rigoureux quand on est au lit accablé de cette horrible maladie? Je crus que le meilleur emploi que je pouvois faire d'un loisir si cruel, c'étoit de prendre le mal sur le fait, & ne pouvant écrire j'ai dicté. Je n'ai eu d'autre dessein que d'être utile aux Gens de bien que la Goutte incommode; je n'ai suivi que ce que m'a montré l'expérience, & de tous les faits que j'avance il n'y en a nul que je n'aye vu, ou senti.

C'est particulièrement aux conseils & à la pratique du célèbre Docteur Shaw, premier Médecin du Roi d'Angleterre, que je dois ce
qu'il

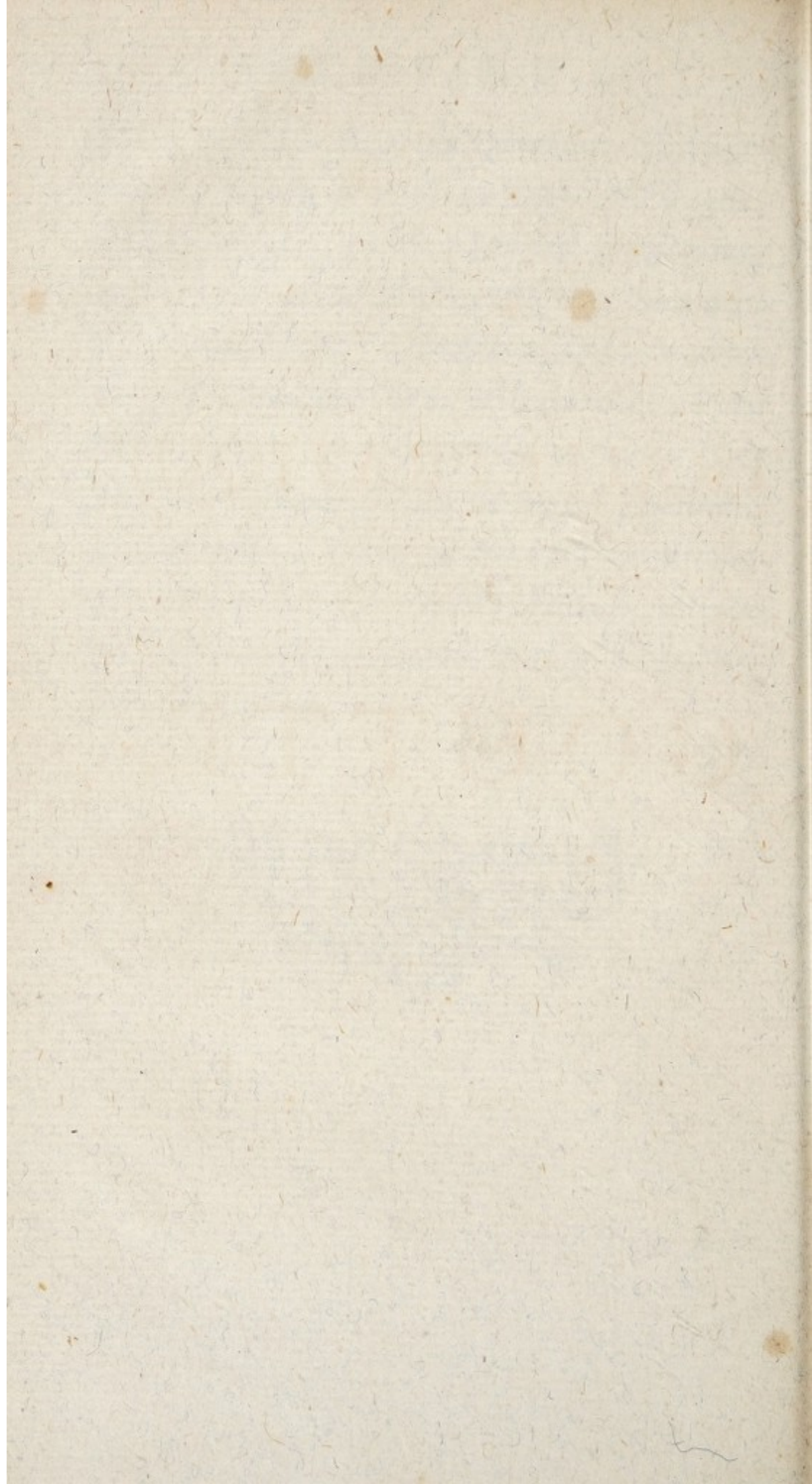
P R E F A C E.

qu'il y a d'utile dans cet Ouvrage; j'ai suivi cette pratique à la lettre pendant quinze ans, elle m'a toujours réussi. J'en fis l'application aux malades qui se confièrent à mes soins dans mon second voyage à Londres, après en avoir senti les bons effets dans le traitement de ma propre goutte. Les succès de ce savant Médecin lui étoient un sûr garant de la supériorité de sa méthode, les miens me l'ont confirmée. C'est avec plaisir que je saisis l'occasion présente de lui témoigner publiquement mes obligations & ma reconnoissance.



T R A I-





TRAITÉ PRATIQUE

SUR LA

GOUTTE.

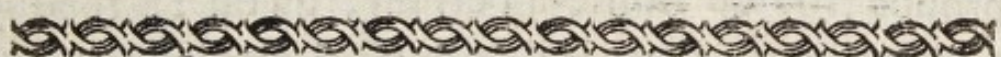
TRAITÉ PRATIQUE

DE LA

GOÛTE.

TRAITÉ PRATIQUE
SUR LA
GOUTTE,
ET

Sur les Moyens de guérir cette
Maladie.



CHAPITRE I.

Erreur populaire sur la Goutte.

E plus mauvais compliment qu'on puisse
faire aux hommes, c'est de leur dire
qu'ils sont dans l'erreur à mille égards
différens ; leur sensibilité est extrême
à ce reproche ; & de quelque force de génie que
l'on puisse être doué, on en a rarement jusqu'à
A pa

e paroître tranquille sur cette fâcheuse vérité. Chacun prend pour une satire insupportable toute raison qui tend à lui faire appercevoir la moindre de ses erreurs; il n'y a personne qui ne s'en croye exempt, & n'affecte de le persuader aux autres. Par un contraste assez ordinaire aux hommes, ils passent leur vie à se contester jusques sur les objets les plus familiers, & personne ne veut convenir de l'erreur. Cette dissimulation, ou plutôt cette sorte d'aveuglement, est le sentiment qui les persuade qu'ils ont tous atteint la dernière perfection dans leur Etat, & qui par une contradiction encore bien plus singulière, leur fait nier en même tems qu'il y ait rien de parfait.

Il n'est pas difficile d'appercevoir qu'un amour-propre trop peu réfléchi, cause toute cette fausse délicatesse, & que c'est pour avoir attribué mal à propos trop de honte à l'erreur, qu'on l'a rendue si humiliante: cette foiblesse est si étroitement liée à l'Esprit, qu'elle semble devoir être universelle, tant qu'il y aura des hommes. On ne prouve à personne qu'il puisse se tromper, pas même sur les choses qui sont le moins de sa compétence: on est toujours prêt à se dissimuler ce qu'on croit être un défaut: sitôt qu'on imagine qu'il peut être suivi de quelque mépris, on rougit de laisser appercevoir la moindre tache, sans faire attention qu'elle est d'autant plus excusable, qu'elle est effectivement plus inséparable de la Condition

Hu-

Humaine : on se chagrine , on se fâche contre ceux qui s'efforcent de nous la faire remarquer dans le dessein de nous servir ; & l'on se persuade que celui de nous offenser , est toujours le motif de ce bon office , que l'on trouve si déplacé.

Cette prévention qu'on ne détruira vraisemblablement jamais , est la source intarissable de ces disputes , remplies d'aigreur , d'indécence , de haine , dont la violence est si souvent portée jusqu'au ridicule , & qui donne sur le Théâtre du grand Monde de ces fortes de scènes puériles , dont toute la honte retombe sur ceux qui en sont les Acteurs : il est assez triste pour la Sagesse Humaine , que quantité de ceux que l'on avoit reconnus pour de vrais Philosophes , nous aient laissé tant de monumens de cette humiliante petitesse : il a suffi de leur faire sentir leurs erreurs pour les décontenancer & les mettre en fureur : trop remplis d'eux-mêmes , ils avoient trop mauvaise opinion des autres , pour se persuader qu'ils pussent avoir contre eux aucune sorte de raison ; ces hommes sages ne l'ont été que jusques-là : prétendre être universel , est peut-être la sorte de folie la plus vaine ; prétendre qu'on est incapable de se tromper , est celle qui met le comble à toutes les autres.

Il n'est pas moins fâcheux sans-doute pour la Raison , qu'elle soit obruée de tant de préjugés & d'erreurs , sans qu'il y ait encore de remède connu à ce mal ; dans tous les rangs , toutes les con-

ditions, tous les états, l'homme a ses erreurs nécessaires ou relatives, il ne peut les éviter. Il sera toujours bien plus sage de s'occuper sérieusement à en diminuer le nombre, en les détruisant une à une, que de s'affliger de cette triste fatalité; on rendra un très-grand service à la Société en y contribuant de son mieux, on en tirera beaucoup plus de fruit qu'on ne pourroit trouver de consolation dans la folle malignité, qui porte les Esprits mal faits à s'en prévaloir, pour mortifier & ridiculiser les hommes sur un défaut qui leur est commun à tous sans exception.

Les Médecins ont toujours été les plus indulgens des Philosophes sur le compte des Erreurs, dont l'Esprit est si étrangement offusqué, quoiqu'elles aient des influences si dangereuses sur la santé du corps, dont ils sont chargés de prolonger l'existence. Leur étude propre étant celle de cet Etre à la fois si foible à leurs yeux, & si étonnant pour les autres, ils en connoissent toutes les sortes de mérite, comme ils en voyent tout le néant. Obligés par état de le conserver, ils employent toute leur vie à l'étude, & à la recherche des moyens infinis, que les Connoissances Physiques, ou plutôt celles de toute la Nature leur offrent, pour éloigner ou pour détruire les indispositions, dont cette fragile structure est si souvent assaillie. Instruits de tous les préjugés dont l'homme est susceptible, témoins de tous les écarts qu'ils

qu'ils lui font faire & des désordres funestes dont ils sont accompagnés ou suivis, ils se proposent uniquement de les lui faire connoître, de les réparer, & jamais ils n'en prennent occasion de les censurer.

Il y a beaucoup trop d'injustice d'attribuer, comme on a toujours fait, à la paresse qui rend le travail insupportable à la plupart des hommes, cette infinité d'erreurs de toutes espèces dont le Bon-sens est si souvent dégradé: quoique l'ignorance, la malice, la fourberie avide, la présomption en soient effectivement les sources ordinaires; il faut cependant avouer que la brièveté de la Vie, les limites étroites de l'Esprit Humain sont presque aussi généralement les principales causes de ces erreurs, dont on n'a que trop rarement le moyen de se garantir. On n'a ni le tems ni la force de tout voir, de tout discuter, de tout pénétrer; on est obligé de s'en rapporter aux sentimens des autres sur mille objets qu'on est incapable d'examiner par soi-même, on accepte malgré soi le faux ou la vérité avec la même confiance, on prend sans le savoir l'un pour l'autre à chaque instant, & l'on défend de toutes ses forces ce qu'on a cru devoir admettre pour vrai.

On ne peut pas se dissimuler qu'il n'y ait une étonnante quantité d'erreurs & de vérités qui, par elles-mêmes, sont très-indifférentes à notre bien-être, & dont on peut s'amuser, ou que l'on peut

négliger, sans qu'il en résulte le moindre inconvénient pour la Société: mais il en est beaucoup d'autres, auxquelles nous tenons de si près, qu'il est absolument de notre premier intérêt de les bien connoître: ce sont celles qui regardent directement les moyens de conserver la santé, sans laquelle l'existence est toujours à charge, & devient infiniment plus méprisable que le néant.

Nulle sorte de Savans n'a autant écrit pour établir des vérités utiles, depuis trois mille ans, que ceux qui se sont consacrés à la Médecine; cependant après des travaux presque infinis, tous dirigés vers cet objet important, le Public conserve encore des préjugés si étranges sur l'Art de conserver la vie & la santé des hommes, qu'on ne pourroit se dispenser d'en être surpris, si l'on ne savoit pas que cet Art est absolument le seul que personne ne lit, & le seul dont tout le monde veut juger.

Au siècle où nous vivons, les Arts d'agrément & de pure spéculation sont multipliés presque à l'infini; ce sont ceux qui flattent davantage, ce sont ceux auxquels on se livre le plus communément, & c'est aussi de ceux-là qu'il est aujourd'hui si facile de bien juger. Les occasions qu'on trouve d'y acquérir en peu de tems des lumières assez étendues, engagent la plupart des hommes à s'y attacher. Les uns par curiosité, les autres pour faire distraction à des travaux pénibles & abstraits,

traits , y cherchent l'amusement honnête d'un loisir prudent ; la plus légère attention suffit pour se mettre en état d'y éviter les erreurs , où tombent ordinairement ceux , qui , par une paresse que rien ne peut excuser , s'opiniâtrent à décider de tout , d'après les fausses idées que leur suggère l'Opinion & le Préjugé.

De cette facilité qu'il y a d'acquérir ces sortes de Connoissances , il résulte tout naturellement que la plus saine partie du Public est devenue l'arbitre de l'utilité relative de cette foule de Beaux-Arts , consacrés à l'amusement & à la recreation , & des différens degrés de perfection , où les ont porté ceux qui les cultivent , il est assez rare de le voir s'y tromper ; mais on remarque que les écueils où va briser son jugement , sont ordinairement les Sciences Physico-Mathématiques , & celles qui ont l'Etude de la Nature pour Objet.

Il n'est peut-être donné à personne de posséder à la fois des Connoissances également sublimes & difficiles ~~par~~ plusieurs genres différens , & ce n'est point par l'étude d'une Science profonde , qu'on cherche à se délasser de travaux qui par eux-mêmes sont capables d'occuper totalement un homme de sagacité ; on se contente de ce qui peut recréer , & c'est assez. La Politique , la Métaphysique , l'Histoire , la Poésie , la Musique , & quantité d'autres semblables , sont les Arts dont l'hom.

2a

me de génie s'amuse quelquefois.

Il arrive très-rarement que la simple Curiosité engage quelqu'un à fouiller pendant dix ans dans les parties dégoûtantes des Cadavres, pour en connoître la nature, la structure, les mouvemens & les usages, afin de se préparer à la lecture des Livres de Médecine, qu'il est absolument impossible d'entendre, sans s'y être sérieusement disposé par ce rebutant préliminaire. En supposant même qu'il se trouvât des hommes assez courageux pour satisfaire cette curiosité, dont ils pourroient tirer tant de fruit; il faudroit ensuite que, pour confirmer la Théorie, qu'ils eussent été en état d'acquérir par ce moyen, ils allaient fréquenter pendant dix autres années les grands Hôpitaux de France ou d'Angleterre; & je crois qu'on ne citera guères de Gens, qui se soient jamais déterminés à un tel Genre de Vie & d'Etude, à moins qu'ils ne se fussent préalablement consacrés à la pratique de cette Science, qu'ils cherchoient à connoître. On ne compte pas à Paris ou à Londres dix Savans, qui se soient donné la peine de se mettre en état d'en bien juger, quoique ces deux Villes immenses en renferment un plus grand nombre que le reste de l'Europe pris ~~ensemble.~~

Si le nombre de ceux qui s'instruisent de la Médecine est si petit, en comparaison de ceux qui cherchent à rassembler quelques idées des autres Scien-

Sciences, c'est sans-doute parce qu'elle est la plus vaste, & parce qu'elle a le sort fâcheux de présenter beaucoup de faces choquantes, pour une seule qu'on puisse regarder tranquillement : d'ailleurs la baze de ce vaste Edifice portant directement & essentiellement sur la connoissance intime du Corps Humain, & sur celle de son mécanisme, qui sont seules effrayantes par leur étendue, elle n'a nul attrait extérieur capable de fixer les regards qu'on peut tourner ailleurs avec plus de plaisir.

On ne doit donc pas être surpris si la Médecine est la Science dont le Public conserve les idées les plus fausses : le Vulgaire néanmoins en décide comme il décide de la Peinture, il croit que les yeux lui suffisent. Aussi n'y a-t-il forte d'erreur à cet égard, quelque monstrueuse qu'elle soit, qui ne trouve naturellement place dans son esprit ; la plupart de ces erreurs tournent au desavantage de la santé des hommes, & elles coutent tous les jours la vie à plusieurs d'entr'eux.

Un Monarque fort prudent qui en étoit persuadé, & à qui des Courtisans parloient Médecine tous les matins, en présence de son premier Médecin, ne put s'empêcher de leur en marquer sa surprise ; il avoua qu'il ne comprenoit pas comment tant de gens avoient l'assurance de parler d'un Art qu'ils n'étudioient point, & sur lequel il étoit si dangereux de se trom-

per. On sentit la force de cette vérité, on connut le faux de la présomption contraire, qui est encore presque générale aujourd'hui dans le grand Monde. On ne sera pas étonné de cet abus, si l'on fait attention qu'il n'est rien de plus séduisant pour l'homme, que de céder à cet attrait flatteur, qui le fait sans-cesse parler de ce qu'il ignore le plus, pour prouver qu'il n'ignore de rien: On s'efforce, dans un Cercle choisi, de faire montre de savoir, à proportion que l'on sent qu'effectivement on ne fait point, & l'on n' imagine pas que c'est précisément le moyen le plus sûr de découvrir aux autres ce qu'on avoit intérêt de leur cacher.

Il résulte de grands inconvéniens de cette sorte de suffisance, quand elle est tournée vers la Médecine, par ceux qui ne se sont pas mis en état de l'entendre. Un seul exemple entre mille ~~pour~~ prouver ce que j'avance, le Public y verra le danger des erreurs qu'il accepte de la Présomption.

La seule erreur populaire de ce genre que je veux exposer ici en peu de mots, c'est ce préjugé qui subsiste déjà depuis plus de deux mille ans, & qui a su pénétrer jusqu'au Trône des Princes, où il affecte ordinairement de se montrer. Cette erreur pour s'introduire a pris la route la plus sûre, elle a choisi le tour adroit des promesses flatteuses, elle a persuadé que c'étoit un avantage singulier
que

que d'avoir la Goutte, elle persuade encore aujourd'hui que cette maladie éloigne toutes les autres, & qu'elle présage toujours une longue vie à celui qui en est attaqué. En falloit-il davantage pour se faire écouter, & pour être bien reçue? Aussi cette erreur est allée si loin, elle s'est si fort accréditée qu'on est dans l'usage de faire des complimens de félicitation aux Grands que la Goutte saisit à la fleur de leur âge.

Les Médecins, toujours attentifs à observer la marche & le cours des choses, n'ont pas été les derniers à remarquer, que la Goutte affectoit la splendeur des Palais, & qu'elle s'attachoit volontiers à la personne des Grands: rien n'est plus généralement confirmé que cette remarque, & c'étoit une sorte de consolation pour Sydenham que la Goutte l'eût associé à tant de Rois, de Princes, & de Grands-hommes qui en sont morts: *ita vixisse, atque ita tandem mortem obivisse, magnos Reges, Dynastas, Exercituum Classiumque Duces, Philosophos, aliosque bis similes baud paucos.**

C'est aussi chez les personnes du haut Rang beaucoup plus qu'ailleurs, qu'on peut voir aisément toute la force de l'erreur en question. Au milieu de cette foule d'Amis & de Gens nécessaires qui les environnent, sitôt qu'ils sont incommodés de la Goutte, on y trouve une étonnante

* Sydenham, de Podagra.

nante quantité de ces hommes prévenus en faveur de cette Maladie; on les voit tous se flatter de la fortune la plus constante & la plus longue, sitôt que leur Prince en ressent une première attaque; à cette multitude se joint encore celle de leurs subordonnés qui les imitent, & qui, prenant bientôt le même esprit, se livrent avec eux à la plus parfaite sécurité, & fondent tous leurs projets sur cette base, dont ils ne connoissent pas le tuf.

J'ai vu beaucoup de personnes autant estimables par leurs grandes qualités, que distinguées par leur haute naissance, sur qui cette même erreur avoit eu tant de prise, qu'ils ne vouloient absolument rien faire pour se délivrer de la Goutte, par la seule crainte de devenir sujets aux autres maladies; ils avoient très-sincèrement souscrit à ses tourmens pour le reste de leur vie; ils sembloient se féliciter de pouvoir nourrir dans leur sein cette farouche ennemie, qui a toujours coutume de se révolter, & de devenir d'autant plus à craindre qu'on la caresse davantage.

L'usage de dissimuler l'erreur, qu'on rencontre presque partout, ou (ce qui est la même chose) le goût de la flatterie qui l'emporte si communément sur celui du vrai, n'est point une urbanité si précieuse qu'on se le persuade; elle est très-souvent une perfidie, qui tient moins à la politesse qu'à la cruauté. Il faut dire sans déguisement à ceux que la Goutte saisit de bonne heure, vous voilà

Sujets à une affreuse maladie , qui , pendant vingt & deux siècles a passé pour incurable : Maladie dont la fureur augmente à mesure qu'elle vieillit , qui prend cent formes différentes pour désoler le malade en ruinant ses organes , & qui finit ordinairement par se présenter avec un si terrible cortège à celui qu'elle a miné peu à peu , qu'il n'y a plus moyen de lui faire face.

On en persuadera peut-être quelqu'un de ceux qui se laissent entraîner au torrent , & qui méritent qu'on les en tire ; les persuader , ce sera les rendre à la vie ; on les guérira de la Goutte , en les guérissant d'une erreur , qui n'a d'autre source que celle qu'elle a prise dans les rêveries de quelques Auteurs mal instruits , & dans les discours intéressés d'une foule de gens desœuvrés , aussi constamment adulateurs par état , que tristement livrés par goût à la plus stérile oisiveté. Il est bien étonnant qu'il n'en faille pas davantage à la multitude pour se décider sur des Objets de la première importance , & que ce soient-là les Garants auxquels se soumet le Vulgaire. Quantité de Personnes respectables & utiles à la Patrie par les services qu'ils lui rendent , en secouant le joug de cette erreur , qui les captive & les endort dans une fatale sécurité , feroient guéries & conservées par les soins qu'ils prendroient , pour se délivrer d'une maladie qu'ils aiment , & qui les tue : Ils sentiroient que choisir le mal
pour

pour le mieux, c'est folie; & qu'absolument personne ne peut être heureux, sans une parfaite santé. *Mala pro bonis legere dementia est, nec sine sanitate quisquam beatus esse potest.* *

Cependant il en est de ce préjugé comme des autres: quelque funeste qu'il soit, il n'est presque pas permis de le heurter de front, parce qu'une erreur consolante a plus de mérite aux yeux du Vulgaire, que cent vérités qui ne le sont pas: il suffit même d'en présenter une sous des dehors trop simples à ces Esprits prévenus, toujours yvres de leurs opinions, pour qu'ils la repoussent avec un rire forcé; ce qui s'éloigne de leur prévention les choque sensiblement; & tout ce qu'ils n'ont pas trouvé eux-mêmes, leur paroît absolument faux.

Cette absurde Prévention sur les Avantages de la Goutte, est si contagieuse, que dans le moment où je suis occupé à dicter les raisons qui peuvent en faire connoître le danger, plusieurs personnes distinguées par le Don de l'Esprit, viennent m'assurer que la Goutte me met à l'abri de toutes les autres maladies, & me disent que c'est visiblement un avantage que d'en être attaqué. Je cherche à leur prouver, que la somme de toutes les angoisses de quelque maladie aiguë que ce soit, n'égale pas une douleur de Goutte; je leur dis que l'humour de cette affreuse maladie peut donner, ou

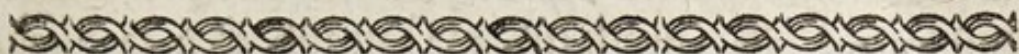
* Seneca.

donne à chaque instant, naissance à mille autres désordres irréparables, dont le moindre sera mortel; que tels sont, entr'autres, l'Asthme sec & suffoquant, l'Hydropisie de poitrine, la Pthisie, les Abscess dans le bas ventre, la Paralyfie, la Pierre, la Cardialgie; qu'enfin, quand même aucun de ces désordres qu'elle traîne avec elle ne tueroit pas le malade, la violence extrême d'une seule douleur de Goutte pouvoit le faire expirer, presque subitement. Je m'apperçois que ce détail les étonne, & je ne suis pas sûr, après avoir employé des preuves de la première force, d'avoir dissuadé personne de la prévention où l'on est en faveur de la Goutte; il est trop difficile à l'homme d'échanger d'anciennes Erreurs contre des Vérités.

Je sens bien que celle dont il est ici question, offre des fondemens spécieux, qui paroissent très-solides aux yeux de ceux qui ne réfléchissent point. On a remarqué que, presque de tout tems, la Goutte, par une sorte de préférence, attaquoit les gens d'un tempérament robuste & vigoureux: qu'ils résistoient assez bien à leur mal; que d'ailleurs ils vivoient quelquefois fort longtems, & n'étoient que rarement sujets aux maladies aiguës. On a conclu sur cela en faveur de la Goutte, & le Préjugé a passé du Petit au Grand.

Mais il est aisé de voir que, pour démasquer cette fausse apparence, qui en a tant imposé, il
ne

ne falloit que faire attention , que tous ceux à qui la Nature a donné une bonne constitution , font ordinairement plus enclins à la volupté que les autres ; que poulés par l'ardeur & le feu d'un bon tempérament , ils jouissent de la vie de très-bonne heure , & presque continuellement ; que tous les genres de plaisirs leur conviennent ; la table , le vin & les femmes les occupent tour à tour. On auroit moyennant un peu de reflexion trouvé la cause de la Goutte prématurée qui les faisoit ; cause qu'il est absurde & contradictoire de chercher ailleurs , que dans les excès de ces hommes forts. On auroit appris que , quoique ces gens robustes continuaient de mener une vie voluptueuse , & de pousser la carrière quelquefois assez loin , ils sentoient cependant très-distinctement la vigueur de leurs organes & de leurs membres diminuer & se ruiner peu à peu , aussi bien que le sentent les gens délicats , sur qui les mêmes causes ont agi plus facilement & plus vite. D'ailleurs on auroit pu savoir de la part des Médecins , que le Dénouement de cette longue Tragédie étoit toujours d'autant plus cruel , que la Pièce avoit plus duré : c'étoit aux Médecins qu'il falloit s'en rapporter : il n'y a qu'eux qui soient témoins de ces fortes de Catastrophes , & qui soient en état de guérir l'Esprit d'un si fatal préjugé.



C H A P I T R E I I.

De l'Humeur de la Goutte.

IL est fâcheux qu'un trop grand nombre de Médecins Spéculatifs, à l'exemple des autres Philosophes, ayent fait autant de Systèmes en Médecine, que ceux-là en ont fait en Philosophie. Les ténèbres où étoit ensévelie la Physique depuis tant de siècles, pouvoient être cause que les hommes cherchassent à débrouiller & expliquer, n'importe comment, ce qui ne leur paroissoit pas à un point d'évidence satisfaisant : il étoit naturel & très-indifférent que les hypothèses, le doute & les conjectures fussent mis en usage pour éclairer un cahos qui offusquoit & embarassoit l'Esprit, & que les efforts de l'Imagination, soutenus de l'Observation la plus attentive, conduisissent aux Expériences, qui ont enfin donné l'être à cette Physique lumineuse, qui, depuis soixante & dix ans, a été portée à une si haute perfection, que l'Esprit le plus vaste peut y trouver de quoi exercer sa capacité.

Depuis cette Epoque, qui paroît avoir fixé l'Affise d'un Monument dont les diverses parties sont si capables de faire honneur à la sagacité humaine,

la plus saine partie des Physiciens ont proscrit les Systèmes ; ils ont laissé à la justesse & à la clarté d'esprit le soin de découvrir les secrets de la Nature , ils ont remis à la certitude des Expériences celui de les vérifier & de les exposer aux yeux de ceux qui veulent les bien connoître , / quoiqu'il reste en Physique encore quantité de choses obscures , sujettes à discussion , beaucoup de Phénomènes aussi inexplicables que frappans , une infinité de découvertes à éclaircir & à faire , la Société en tire de si grands avantages en tout genre , qu'elle ne sauroit témoigner trop de reconnoissance aux savans Hommes qui s'y sont consacrés.

Mais ce dont on a lieu de s'étonner , c'est que les Médecins , dont toutes les Connoissances sont purement Physiques , ou plutôt , dont l'Art peut être considéré comme la réunion des principales tiges de cette Science , ayent pu avec quelque sorte de satisfaction , persister à forger des Systèmes chimériques , qui devançassent la certitude de ces Connoissances , & qui prissent toujours le pas sur les lumières de l'Expérience , & qu'ils n'ayent pas senti qu'il étoit bien plus prudent de s'en rapporter à elles , que d'anticiper sur le droit qu'elle a de nous guider , quand elle est éclairée d'une Théorie , qui ne doit admettre que la Démonstration pour garant.

On pourroit pardonner cette fureur qu'on avoit de systématiser en Médecine , avant la Découverte

te

te de la Circulation du sang. On étoit curieux alors d'expliquer des effets , dont on ignoroit les causes : mais ne sembloit-il pas , qu'à la découverte de *Harvei*, tout Systême dût cesser ; & que comme il étoit évident que cette Lumière dissipoit sans retour ce tas confus d'hypothèses obscures qui l'avoient précédé , on devoit la suivre uniquement d'abord & sans cesse , pour expliquer l'Economie Animale , les causes internes , & les signes extérieurs de la plupart des maladies , qui ne dépendent que de ses desordres , aussi bien que de l'altération des Parties composantes du Corps ?

Cependant , par un fatal Esprit d'égarement , autant à plaindre qu'à blâmer , on n'a point encore cessé de faire des Systêmes , qui contredisent l'Expérience la mieux démontrée ; on ne se contente pas d'en faire sur chaque Maladie en particulier , on croit que toutes leurs qualités en demandent aussi. J'en reçois un dans l'instant , qui contient plus de 600 pages in-quarto , & qui ne roule que sur les effets d'une petite Maladie généralement tenue pour une bagatelle , & de laquelle cependant l'Auteur fait dépendre toutes les incommodités dont l'homme est susceptible. Je ne vois pas comment on peut se dissimuler que cette foiblesse , dont quelques bons Esprits n'ont pu se garantir , ne soit l'obstacle le plus opiniâtre & le plus barbare que puisse rencontrer le progrès des Sciences : un Systême en Médecine , aussi bien

qu'en Philosophie, dure deux siècles, & l'on est dans l'erreur tant qu'il dure; il s'en fait un autre, on rit du précédent; après une durée malheureusement plus longue, celui-ci tombe, il est méprisé à son tour, & de Systême en Systême, ou, ce qui est la même chose, de sottise en sottise, les siècles s'écoulent, nous restons dans l'aveuglement, & les Arts vont au petit pas de la tortue.

Il faut avouer que c'est cruellement abuser de la confiance des hommes, que de leur proposer des rêveries si frivoles sur l'Art de conserver la Santé & la Vie; & de quelque couleur qu'on veuille les masquer, il fera toujours trop dangereux en Médecine, de prendre les Systêmes & les Hypothèses pour Guides: c'est un abus funeste qu'il faudroit enfin proscrire. La moindre attention, je crois, peut en convaincre tout homme sur qui la Prévention n'a point de prise, & c'est aussi ce que je prouverois, si la crainte d'être trop long ne m'arrêtoit: d'ailleurs je me suis proposé de publier dans peu quelques remarques sur les désordres affreux que de mauvais Systêmes en Médecine peuvent causer chez toute une Nation, & ce n'est pas ici le moment de s'étendre sur cela.

L'Expérience, la Réflexion & la Méditation devroient toujours avoir le pas sur les hypothèses, dans les recherches dont la Goutte est susceptible, aussi bien que dans celles que l'on peut faire
sur

sur toute autre maladie, pour en connoître la cause & expliquer les effets de ses divers symptômes. Dans le cas dont il s'agit, il faut démêler quel est l'état du sang, de la lymphe, & des humeurs excrémenteuses, telles que sont la sueur, les urines, la salive, la pituite, les larmes, & avoir soigneusement réfléchi sur l'état & l'abondance de la liqueur des articulations, sur la nature des nœuds & des concrétions pierreuses qui se forment dans les jointures, sur la carie des Cartilages & des Os, sur les érosions des Membranes, sur les convulsions des Parties nerveuses, & enfin sur la Pierre qui se forme dans les reins & dans les vessies des Goutteux.

Le sang que l'on tire à un Goutteux encore dans la vigueur de l'âge, & d'un bon tempérament, n'offre que l'aspect d'un sang inflammatoire, semblable à celui que l'on tire à un homme actuellement attaqué d'une Pleurésie; il y a seulement cette différence, que celui des Goutteux nage dans une plus grande quantité de sérosité, & contient beaucoup moins de parties rouges; sa surface forme une pellicule coriace, & fort élastique.

Le sang qu'on tire à un Goutteux foible, dont les accès ont été plus fréquens, & qui dans sa jeunesse s'est trop livré aux excès de Vénus, contient encore moins de parties globuleuses rouges, dont la masse tire un peu sur le noir, & il nage dans une très-grande quantité de sérosité verdâtre,

& un peu salée au goût; ce sang devient puant, immédiatement après être refroidi. Ce sont-là les caractères de l'appauvrissement & de l'~~acéti-~~
sticité ~~des~~ des fluides, qui annoncent la goutte scorbutique & rhumatifante.

Ce n'est que par l'aveu du malade qu'on peut savoir si la goutte est vérolique ou non; il est absolument impossible d'en juger par la seule inspection du sang; l'expérience montre seulement, que celui qu'on tire aux Goutteux qui sont dans ce cas-là, est ordinairement plus rouge que celui des autres, & qu'après s'être figé, il nage dans une sérosité plus lymphide, quelquefois laiteuse, mais ayant toujours une âcreté rance ou fœtide.

Quelque tems avant que l'accès se manifeste, la pituite tombe dans la gorge, elle est si âcre qu'elle ôte la respiration, & l'on est prêt à suffoquer; avant & pendant l'accès, les larmes sont si piquantes, qu'elles brûlent les membranes des yeux, comme fait l'eau de favon; les urines sont si ardentes, qu'elles enflamment l'urèthre & la vessie; elles sont si chargées de limon sablonneux, qu'elles peuvent engendrer la pierre très-vite, dans les reins ou dans la vessie; les os se mollifient, se gonflent, & se carient dans les jointures; toutes les parties où vont s'attacher les tendons, deviennent si douloureuses & si sensibles, que le sentiment de douleur y reste dix ans
 après

après la guérison de l'accès ; l'humeur de la Goutte étant trop épaisse, & rassemblée en trop grande quantité dans les articulations, elle ne laisse échapper par la transpiration que la partie la plus volatile & la plus déliée, le reste séjourne, se dessèche, & se pétrifie ; la sueur des Goutteux, tant aux mains qu'aux pieds, est très-puante ; quelque propres qu'ils soient, cette sueur donne une couleur rousse ou noirâtre à l'argent le plus fin, qui en a été pénétré, à peu près comme fait la vapeur du soufre allumé. J'ai senti la plus grande part de ces effets violens de l'humeur goutteuse.

Or ces faits étant constatés, il s'agissoit de les expliquer, & l'on a imaginé toutes sortes de suppositions pour déterminer quelle étoit la nature de l'humeur goutteuse, & déduire en conséquence les effets de la maladie. Les uns ont supposé qu'elle étoit un mélange de diverses autres humeurs excrémenteuses discordantes par leurs qualités & leurs usages ; d'autres ont cru que c'étoit une collection de divers fluides étrangers tous hétérogènes, & propres par leur union à ne pouvoir causer que cette maladie. Celui-là prétend que ce n'est que l'humeur de la transpiration arrêtée & corrompue. Celui-ci dit que c'est un mucilage extrait & séparé des alimens & des boissons que nous prenons ; cet autre nous assure que c'est une combinaison de plusieurs sels subtils & pénétrans, &c.

il n'y a sorte de suppositions que l'on n'ait mises en usage , pour caractériser la nature de l'humeur goutteuse. Hoffmann lui-même dit que le Sel de Tartre , ou l'Acide Tartareux existe dans le sang des Goutteux , & qu'il est la cause principale de la maladie : il cite pour le prouver les Analyses diverses que plusieurs Médecins ont faites sur les concrétions pierreuses , tirées des jointures des Goutteux , sur leurs excréments , leur salive , leur urine , &c. ; il est enfin si bien persuadé de ce fait , qu'il dit que le Tartre du Vin est la matière première de l'humeur de la Goutte ; mais peut-être trouvera-t-on que cela s'accorde difficilement avec ce dont il convient ailleurs , savoir , que la Goutte succède à presque toutes les indispositions , & qu'alors elle les fait toutes disparoître : c'étoit donc aussi le Tartre qui causoit toutes ces maladies qui se sont changées pour la Goutte ? Je fais , & je l'ai dit ailleurs , que le Tartre des Vins contribue à causer la Goutte , quand il s'en trouve une assez grande quantité dans le sang , mais ce Tartre seul n'est par la cause unique de cette maladie : en effet peut-il la causer chez les gens qui n'ont jamais bû de vin ? & n'est-il pas prouvé qu'elle attaque tous les sexes , à tout âge , dans presque tous les Païs du Monde , lorsque , par quelque cause que ce soit , le sang a dégénéré de ses qualités fluides & balsamiques. Hoffman ne savoit pas qu'il y a des Peuples entiers , où quantité de
pau-

pauvres gens ont la Goutte, quoiqu'ils n'ayent jamais bû de vin ; tels sont entre autres les Bretons, les Normands, les Picards & les Habitans du Nord de l'Angleterre, qui ne boivent que du cidre, & qui ont une espèce de goutte qui les estropie fort vite; cette liqueur a une pointe si mordante, qu'elle fait tousser ceux qui n'y sont pas accoutumés, & qui les rend pulmoniques, lorsqu'ils s'obstinent à en boire. On dira peut-être que cette boisson contient aussi du Tartre en dissolution, & en assez grande quantité pour causer cette maladie; mais on dira plus vrai, si l'on avoue que son acide aigre, & son esprit piquant ou vineux suffisent pour altérer le sang, & l'épaissir au point de faire naître la Goutte; parce que tous les suc des fruits, aussi bien que toutes les décoctions des graines qui ont été susceptibles de fermentation, contiennent de cet esprit inflammable, qui suffit seul pour causer la maladie en question; les Flamands & beaucoup d'autres Peuples du Nord sont dans le même cas, à cause de la bière, qui est leur boisson ordinaire; ils ont aussi la Goutte, qu'ils ne doivent qu'à l'usage de cette liqueur; elle la cause toujours d'autant plus vite, qu'elle est plus chargée de Grain, parce qu'alors elle contient presque autant d'esprit que le vin; c'est ce dont on peut se convaincre par la Distillation: il y a plus, les grands Mangeurs qui vivent dans l'oïveté, & ceux qui se

sont trop livrés à l'amour, sont fortement attaqués de cette maladie, quoiqu'ils n'ayent bû que de l'eau toute leur vie. J'en ai donné la raison ailleurs.

Beaucoup d'autres Médecins pour se tirer d'embarras, ont donné à l'humeur de la Goutte les noms & les qualités corrosives que l'on donne aux Esprits les plus violens, que la Chymie ait su tirer des Minéraux: ils ont dit qu'elle étoit un acide vitriolique, ou un acide nitreux, parce que cette humeur ou *virus* de la Goutte, qui se trouve dans nos veines, produisoit sur nos Parties solides les mêmes effets, qu'y peuvent produire ces Esprits Chymiques violens, quand on les y applique, ou quand nous les avalons en trop grande quantité. Sur ce principe faux, ces Médecins combattoient cette maladie par des remèdes contraires aux acides brûlans, qu'ils avoient supposé; ils ne considéroient pas, que dans le cas où leur supposition eût été vraie, toute la Machine Humaine se fût trouvée détruite par une mort foudaine.

Il est bien étonnant que quantité de Médecins, d'ailleurs très-habiles, ayent eu recours à ce langage: il est trop absurde de supposer l'existence d'un corrosif de cette nature, pour expliquer les desordres qui arrivent dans notre Corps, dont la structure délicate ne comporte jamais la présence d'un *virus* de cette force. L'*Opium*, qui n'est que le suc d'un pavot, le suc de *Cigue*, celui de l'*Aconit* & beaucoup d'autres, qui ne sont

Le raisor

pas même si âcres , que ~~leur effort~~ sauvage, nous tuent presque aussitôt que nous les avalons : on meurt pour avoir seulement tenu de l'*Aconit* dans la main , & l'on ne trouve à cette main nulle marque de corrosion ; les fucs de ces funestes végétaux ne sont pas à cent degrés près , si âcres que l'Acide vitriolique ou le nitreux. D'ailleurs le sang d'un Goutteux dont les os sont cariés par l'humeur de la Goutte , ni celui d'un Vérolé qui est dans le même cas , n'offrent nulle marque de l'existence d'un Esprit acide.

Le sentiment distinct de ce que j'ai éprouvé , & les remarques que j'ai faites sur quantité de personnes attaquées de diverses sortes de Rhumatisme & de Goutte , m'ont assuré démonstrativement que l'humeur qui cause ces deux sortes de maladies , est absolument la même ; les effets en sont variés presque à l'infini , relativement à l'âge , au sexe , au tempérament des malades , au genre de vie que l'on mène , aux alimens dont on fait usage , & surtout au Climat que l'on habite ; une sérieuse attention réfléchie que l'Observation a vérifiée , me persuade que l'humeur de la Goutte réside dans la masse totale de nos fluides devenus un peu plus âcres , & un peu plus gluans ; qu'elle cause des maladies toutes différentes suivant les parties qu'elle affecte ; que si elle se fixe dans la tête , elle y cause des Vertiges , l'Apoplexie ou la Paralyse ; qu'elle cause la Pleurésie ou la Pulmo-

nie

nie , si elle se jette sur les parties de la poitrine ; qu'elle produit la Colique , & des Crampes d'estomac , quand elle s'arrête dans ce Viscère ou dans les Intestins ; qu'elle ne cause le Rhumatisme ou la Goutte , que quand elle attaque les membranes, les tendons, les nerfs, les muscles , les jointures des Os , & leurs enveloppes ; qu'elle est capable enfin de quitter & d'attaquer alternativement toutes les parties du Corps , en descendant de la tête aux pieds , ou en montant des pieds à la tête , dans un très-court espace de tems.

Il falloit faire cette attention , que dans un Corps sain le sang est une liqueur très-douce, balsamique au goût , & qui n'offre l'impression d'une petite pointe de sel , que parce que l'homme en prend dans ses alimens ; celui des Animaux & des Enfans en contient si peu , qu'on ne l'y distingue presque pas ; que , par conséquent , cette liqueur dont la vie & la santé dépendent , cessant de conserver sa douceur & sa qualité balsamique & fluide , par quelque cause que ce fût , devoit apporter du désordre aux parties qu'elle arrose ; que sitôt que le moindre degré d'acrimonie ou d'épaississement s'emparoit du sang , tout le Corps devoit se trouver dans la même situation qu'éprouve un Végétal qui commence à se corrompre ; que de-là quantité de maladies , pour lesquelles on avoit supposé des acides , pouvoient avoir lieu , seulement en causant , tantôt des ob-

struc-

structions, des inflammations, & tous les dérangemens qui ne font que la suite de ces deux sources, qui traînent souvent après elles une vraie pourriture de toute la masse du sang, comme on le remarque dans le Scorbut opiniâtre, & dans la Suppuration des viscères.

Il n'est pas toujours vrai que les Corps agissent sur nous à raison de leur violence apparente, & ce n'est pas leur causticité effective qui leur donne plus de prise sur nous, comme je viens de le prouver par l'exemple des poisons que j'ai cités: c'est une Raïson Physique, qui demanderoit un détail que la nature de cet Ouvrage ne comporte point, & pour lequel je renvoye aux Oeuvres Physico-Chymiques de Monsieur Shaw, à celles de Robert Boyle, de Boerhaave, à la Chymie de Mr. Macquer, & à d'autres semblables, parce qu'une digression sur cela ne feroit que peu relative à mon sujet.

Toutes ces impressions dont les nerfs & les membranes sont irritées, ces ardeurs d'urine, ces larmes piquantes, cette salive âcre, & les autres symptômes que j'ai indiqué & senti moi-même, n'ont certainement pour principe qu'un très-foible degré d'acrimonie, & il ne paroît extrême que relativement à la sensibilité de nos organes; car, si l'on pouvoit seulement causer à nos fluides l'aigreur effective que l'on remarque au suc d'une pêche bien mûre, nous péririons à l'instant; & c'est

c'est pour avoir pris l'apparence pour la réalité, que l'on s'est si étrangement écarté de la Raïson.

Les Médecins dont je viens de parler au sujet de l'humeur de la Goutte, devoient donc faire précisément le contraire de ce qu'ils ont fait; ils devoient abandonner des suppositions, qui, n'étant fondées sur rien, sont toujours fort à craindre; c'étoit de la connoissance réfléchie des symptômes & des accidens qui précèdent, qui accompagnent & qui suivent la Goutte, qu'on devoit chercher à connoître le caractère propre de l'humeur goutteuse, & ne pas lui en supposer d'imaginaires, pour expliquer les accidens qu'elle cause. C'est *à posteriori* qu'il faut raisonner dans toutes les Discussions Physiques, pour arriver à quelque chose de certain. Les Académies de Paris & de Londres l'éprouvent depuis longtems, & tous leurs travaux qui ont l'étude de la Nature pour objet, sont dirigés par ~~ces~~ *guides* prudent, l'*Induction Physique*; elle leur montre du doigt l'expérience à faire, & l'expérience fixe le degré de certitude. C'est la Méthode que suivoit l'Illustre Chancelier *Bacon*; c'est par ce moyen que ce Grand-Homme a si prodigieusement étendu & varié ses connoissances Philosophiques; (a) c'est en suivant cette route, que ceux qui l'ont pris pour

mo-

vide

(a) Voyez *Organum Novum*, & the Philosophical Works of Francis Bacon 3. Vol. London.

modèle, ont laissé si loin d'eux ceux qui s'en sont écartés. Les œuvres du célèbre Robert Boyle (a) qui a mérité le premier rang parmi les Physiciens de son siècle, & celles du Docteur Shaw premier Médecin du Roi d'Angleterre, sont une preuve bien convaincante de l'utilité du Raisonnement, déduit de l'Observation que l'Expérience vient vérifier & appuyer.

Il seroit à souhaiter pour le bien de l'Humanité, que les Médecins résolussent d'un commun accord, de ne suivre dans tous leurs travaux jamais d'autre guide que l'Induction, & de ne rien donner à l'Imagination, & encore bien moins à l'Opinion: dans un Art dont dépend la conservation des hommes, tout doit être démontré, ou d'une évidence qui approche de la démonstration. Ce n'est pas uniquement dans le fonds d'un Cabinet qu'on doit chercher des éclaircissémens, propres à bien faire connoître cette singulière humeur de la Goutte. Les jeunes gens qui ne sont que trop idolâtres des Systèmes, commencent malheureusement par les y étudier de bonne foi; ils les suivent sérieusement & à la rigueur dans le cours de leur pratique, qui ne peut être que funeste au malade; ils croient enfin toucher au comble de la Perfection, quand après avoir perdu le plus beau tems de leur vie
dans

(a) Voyez The Philosophical Worcks of the honourable Robert Boyle &c, 2. Edit, London,

dans l'erreur, ils parviennent aussi à laisser aux autres quelque mauvais Système, dont la structure extérieure présente tout au plus une espèce de régularité. C'est ainsi que quantité de personnes consacrées à l'utilité & au bien du Public abusent d'un tems précieux, qu'ils employeroient infiniment mieux, en étudiant & comparant les Observations des meilleurs Praticiens François & Anglois, & en suivant de très-bonne heure avec une sévère assidue ces grands Hôpitaux de France, qu'on trouve d'un bout à l'autre du Royaume, & qui offrent des milliers de malades, que les Médecins étrangers, aussi bien que les nationaux, peuvent visiter à toute heure, pour le progrès de la Médecine & le bien de la Société; ils auroient moyennant cela bientôt acquis une connoissance certaine de la Goutte, sans avoir recours aux suppositions: outre les fâcheuses conséquences dont elles sont reprehensibles, leur insuffisance a quelque chose de si humiliant pour ceux qui s'y laissent surprendre, qu'on ne sauroit trop exhorter les jeunes gens à s'en garantir*. Il est aisé de sentir, que l'alternative est trop frappante, quand elle prouve que le Médecin, qui suit les Suppositions, tue ses malades en supposant; & que celui qui écoute l'Observation, les guérit en suivant les In-

di-

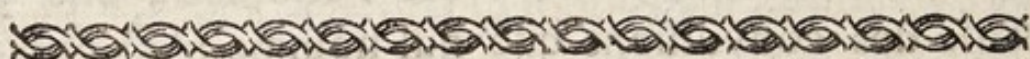
* Voyez Traité de la structure & des maladies du Cœur par Mr. Senac, *Préface*. Boerhaave *Methodus discendi medicinam*.

dications de la nature. *Quello che s'inganna per ~~manca~~ d'ingegno, inganna sempre gli altri per la stessa debolezza, e vanno tutti insieme nell'errore (a).*

A juger de la nature de l'humeur de la Goutte par ses effets, on peut avancer qu'elle est pour le moins aussi ~~septique~~ que l'humeur vérolique: Elle enflâme les membranes des jointures, les tendons, les muscles; elle brûle l'estomac, elle y cause des convulsions que nul homme n'est capable de supporter; elle enflâme le poulmon, & le gangréne fort vite; elle carie les cartilages, & les os des genoux, des jambes & des pieds; elle détruit si promptement les parties balsamiques du sang, qu'il n'est bientôt plus qu'un limon grossier, capable de s'arrêter par-tout, & d'engendrer la pierre dans les reins, dans la vessie, dans les jointures, & même dans les glandes, qui sont immédiatement sous la peau; il semble que c'est bien plutôt à une disposition putride, capable de fermentation & d'inflammation, qu'à un état réel de causticité qu'il faut attribuer tous ces désordres; & si avec cela on considère l'analogie qui se trouve entre l'Humeur Goutteuse, le *Virus Vénérien*, le scorbutique, & le scrophuleux, par la propriété qu'ils ont de mollifier les os, de les carier, & surtout par celle d'être assez constamment héréditaire, ne pourroit-on pas la croire suffisante, pour faire regarder aussi cette humeur, comme un *Vi-*

(a) Il mondo ingannato.

rus particulier, qui peut avoir autant de causes différentes, qu'en ont ces autres maladies? puisqu'elles ce *Virus* attaque aussi la semence, qui transmet la goutte à dix Générations. Quoi qu'il en soit, nous décrirons tout de suite les causes principales de la Goutte, & les moyens de combattre ou de détruire cette maladie.



C H A P I T R E I I I.

P R E M I E R E C A U S E.

L'Abus du Plaisir Vénérien.

Q U O I Q U E cette maladie ait quantité de causes différentes, je ne parlerai que des trois principales qui produisent la Goutte immédiatement; toutes les autres doivent être regardées plutôt comme accessoires.

Si la semence de l'homme est la liqueur par laquelle il donne l'être à d'autres Créatures de son espèce, elle est aussi la plus nécessaire à son accroissement propre, au soutien de la vigueur de toute la Machine Humaine, & à la conservation de la Santé.

La végétation de l'homme est d'autant plus prompte, sa structure est d'autant plus solide, qu'une

qu'une plus grande quantité de semence saine & bien conditionnée, a concouru à sa formation. Le germe de cette même liqueur qui se trouve dans l'enfant, le fait végéter comme une plante dont la sève nourricière a tous les caractères propres à un bon accroissement.

Sitôt que l'âge de puberté approche, ce germe se développe, les solides du Corps Humain sentent une vigueur, un feu surnaturel; la voix devient mâle, & l'accroissement qui suit cet instant a quelque chose qui tient du prodige: tel a été un petit enfant délicat jusqu'à l'âge de quinze ans, où s'est manifesté chez lui ~~l'âge~~ de puberté, qui presque tout à coup est devenu un vigoureux colosse, méconnoissable à ses Parens.

Ce sont-là les premiers effets de la semence, dont la conservation pour la suite est si précieuse au maintien de la vigueur & de la santé. Ce n'est pas assez qu'il s'en trouve beaucoup dans le sang pour former un homme robuste, il faut aussi la conserver comme un trésor jusqu'à vingt-cinq ans, pour attendre qu'elle ait achevé de donner au corps toute la force que la Nature lui a destinée.

Mais les mœurs de notre siècle ne comportent ni tant de patience, ni tant de prudence; à peine un jeune-homme est-il nubile, qu'ayant attendu ce moment avec inquiétude, il se livre au plaisir de l'Amour, & cela avec d'autant moins

C'est

de reserve, qu'il ne connoît pas le danger des abus qu'il en fait. Il s'oppose dès ce moment au développement de ses organes, dont il affoiblit la structure pour toujours; il se met dans le cas d'être délicat & maladif tout le reste de sa vie; il est bientôt épuisé; il maigrit; & l'acrimonie où tombent les fluides qui coulent dans ses veines, & qui se communiquent à toute la masse, dont il s'est efforcé de soustraire la partie balsamique, qui seule pouvoit la conserver dans un état sain, le jette bientôt dans un abattement qui finit quelquefois par la Consomption ou le Marasme. Les grandes Villes où le luxe & la débauche sont un mal épidémique & contagieux, fournissent à nos yeux des exemples sans nombre de ces spectres prématurés que la Nature avoit formés pour vivre un siècle.

Les effusions de la semence appauvrissent le sang de celui qui se livre trop tôt ou trop souvent; elles éteignent le feu du principe de la vie; les nerfs deviennent foibles & languissans, la contraction des muscles & des autres ressorts diminuent, les viscères perdent leur activité, le cœur & le cerveau dégénèrent, & entraînent avec eux la ruine du reste.

L'harmonie qui dépend de l'action & réaction des solides & des fluides cesse peu à peu, tout languit, par conséquent la masse des humeurs, dont la célérité, la chaleur, & la salubrité dépendent.

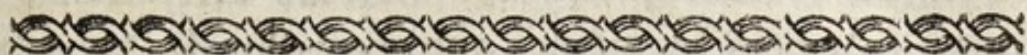
pendent du ressort vigoureux des fibres, se rallentit; elle s'arrête en partie; elle croupit, elle s'aigrit, & quelque part que se dépose la quantité de ces liqueurs dont l'équilibre est perdu par le relâchement & l'affoiblissement des organes, qui n'en peuvent plus soutenir le poids, elle y cause des désordres mortels, dont le plus fréquent en pareil cas, est la Goutte.

A ne considérer que ce qui se passe chez les *Castrati*, on peut aisément comprendre que lorsque la semence est retenue dans le sang, les corps deviennent robustes, & se conservent sains pendant une longue suite d'années. Ces gens-là ont ordinairement les os très-solides, & beaucoup plus gros que ceux des autres hommes; ils sont surchargés de tant de sève masculine, qu'ils deviennent très-charnus, très-gras, & leur embonpoint leur est souvent à charge: ils ont un teint de fraîcheur agréable, ils vivent ordinairement beaucoup, & sont peu malades.

Il est prouvé que les effusions trop fréquentes de semence auxquelles se livrent les hommes, après les avoir affoibli, leurs ôtent de très-bonne heure la force des jambes, qui deviennent sujettes à s'enfler; ils ne sont plus capables de marcher, ni de se tenir debout sans éprouver des lassitudes insupportables; ils perdent la faculté d'engendrer, parce que les muscles ne peuvent plus se contracter, & parce que leur semence a trop dé-

général; ils sont sujets à frissonner, surtout après l'acte vénérien; ils perdent l'appétit, & l'âcreté de leur sang est telle qu'ils tombent aisément dans les maladies scorbutiques; la Goutte dont ils sont attaqués, leur fait naître très-vite la pierre dans les reins & dans la vessie. Ce sont ces gens-là qui sont sujets à cette espèce de Goutte qu'on nomme remontée, qui se jette si facilement sur les viscères, & qui tue le malade en trois fois vingt quatre heures.

Sanctorius prouve que l'acte vénérien arrête subitement l'insensible transpiration de plus d'un quart; ce qui est prodigieux par rapport à la dissipation qu'elle fait ordinairement du superflu de notre nourriture. Feu M. Hunauld, qui étoit aussi célèbre par ses lumières que par la beauté de son génie, me dit qu'il étoit persuadé qu'un seul acte vénérien produisoit un affoiblissement, & une perte égale à celle qui arrive par l'effusion d'une tasse de sang.



C H A P I T R E IV.

S E C O N D E C A U S E.

L'Abus du Vin, & des Boissons fortes.

I L n'y a qu'une voix parmi les Médecins de l'Antiquité qui ont été le plus versés dans la pratique, & qui ont le plus soigneusement recherché les causes des maladies, pour convenir que l'usage immodéré du vin cause la Goutte. Les lumières de la Physique, la connoissance des Corps mixtes qui en dépend, celle de leurs actions réciproques, ont expliqué le mécanisme par lequel leurs diverses parties intégrantes agissoient sur les fluides & les solides du Corps Humain : les Analyses & les Expériences ont été mises en usage pour achever la démonstration, & la certitude qui en est résultée, s'est trouvée au rang des vérités qu'il est absurde de contester ou de mettre en question.

Les vins sont d'autant plus dangereux, qu'ils contiennent plus d'esprits, & plus de tartre; les moins malfaisans sont ceux qui abondent en partie acqueuse. L'Analyse prouve que tous les vins sont un mixte composé de ces trois ingrédients, & qu'ils ne diffèrent que par le plus ou le moins. Les

effets de cette liqueur qui est fort astringente , sont à peu près les mêmes que ceux d'un foible caustique ; elles dessèchent les fibres de nos parties solides , elle épaisit si fort la lymphe & le sang qu'ils deviennent gluans & glaireux ; elle communique à toutes nos humeurs une sorte d'acrimonie âpre & brûlante : on voit que ceux dont l'abus du vin & des liqueurs fortes a gâté la lymphe , perdent bientôt l'appétit ; leur estomac & leurs intestins racornis ne digèrent presque plus ; ils ont des aigreurs , des rapports , des indigestions fréquentes ; ils deviennent sujets à des vomissemens de matière glaireuse & salée , qu'ils rendent le matin en se levant ; ils sont suffoqués par la pituite qui leur tombe des glandes de la gorge ; & si dans cet état la Goutte ne les saisit pas , ils sont emportés par des fièvres ardentes , ou par des inflammations de poitrine.

J'ai remarqué que les habitans de tout Païs à vignobles étoient assez communément défolés de ces accidens : que presque toutes les Provinces de la France , la Sicile , toute la Grèce , la Turquie , & particulièrement les Villes d'Allemagne qui bordent les deux côtés du Rhin , depuis Basle jusqu'à Cologne , offroient une assez grande quantité de Goutteux. On fait que l'Allemagne fournit de Tartre blanc presque tous les Droguistes de l'Europe : le vin de ce Païs en est prodigieusement chargé , & l'on convient assez qu'il n'en est pas de plus

plus propre à causer la Goutte *, si ce n'est le Vin de Moselle, qu'on doit regarder comme une liqueur plutôt acide que vineuse, parce qu'il ne mûrit presque jamais dans les tonneaux, & que par conséquent il ne dépose presque point de tartre; il le retient tout en dissolution, *et il cause une goutte - ble.*

Le Vin de Champagne est si propre à causer la Goutte, que les Hôpitaux de cette Province sont pleins de Goutteux, & de Gens attaqués des autres maladies de jointures: ce vin fait de si violentes impressions sur les parties nerveuses & membraneuses du Corps Humain, qu'une infinité de personnes pour avoir bû seulement quatre verres de cette liqueur au souper, ne peuvent dormir la nuit, à cause des maux de tête, des crampes, & des douleurs qu'ils ressentent dans les membres. D'autres, après un excès de cette boisson, sont immédiatement saisis de la Goutte; les rues, les promenades, & les places publiques des Villes de Champagne, exposent aux yeux des passans quantité de convalescens & de valétudinaires, qui en montrent les fâcheux effets.

J'ai vu parmi les Gens de mer quantité de ceux que les glaires de l'estomac, & de la poitrine, sont toujours prêts à suffoquer, & que la Goutte rend impotens fort vite, à cause de la quantité d'eau de vie, & d'esprit de grain qu'ils boivent. L'Angle-

* Voyez Hoffmann.

gleterre & la Hollande présentent beaucoup de ces gens accablés de douleurs de membres, surtout parmi les Marins & le petit Peuple, qui sont fort adonnés à l'usage des boissons spiritueuses, C'est dans le superbe Hôpital de Greenwich, que l'on peut s'en convaincre; un coup d'œil, en y passant, peut prouver dans l'instant ce que j'avance.

J'aurois lieu de m'étonner de trouver à Potzdam tant de Goutteux, tant de gens accablés de douleurs des jointures, de rhumatismes & de raccourcissens de bras & de jambes, si je ne savois pas que proportion gardée, c'est la Ville du Monde où l'on boit le plus d'esprit de grains: les soldats y périssent presque tous de crachement de sang, de la consommation, & des maladies inflammatoires que cause cette liqueur; ou bien ils perdent l'usage de leurs membres dans un âge & dans un état de vigueur qui sembloient leur promettre une santé & une vie beaucoup plus longue. L'Hiver passé*, qui a été très-rigoureux, en a vu périr une si grande quantité attaqués de fièvres ardentes & inflammatoires, qu'on avoit cru qu'elles étoient épidémiques & contagieuses; ce n'étoit cependant que l'effet des boissons spiritueuses, parce que les soldats boivent toujours de l'eau de vie à raison de la violence du froid, & que c'est à raison du froid que les liqueurs sont plus dangereuses.

S

* De 1754 à 1755.

Si je disois que je connois ici des gens qui boivent une demie bouteille d'esprit de grains par jour, & que le Sergent qui écrit ceci sous ma dictée m'en cite d'autres qui en boivent jusqu'à une bouteille, personne ne le croiroit. Cette affreuse liqueur n'y vaut que trois gros la bouteille, & tout le monde peut en distiller. C'est un abus auquel les Gens de police devoient mettre ordre, abus qui coute au-moins deux cens hommes par an à la Garnison, en comptant les invalides avec les morts: il me semble que cela mérite la peine qu'on y fasse attention, à-moins qu'on ne voulût encore prouver qu'il vaut mieux qu'il en coute quarante mille écus au Roi tous les ans, que de gêner une trentaine de Distillateurs qui pourroient faire un métier plus utile au Public, en employant à brasser d'excellente bière chargée de houblon, cette quantité énorme de grains que l'on semble prodiguer à la distillation uniquement pour détruire l'Espèce Humaine.

Quand le célèbre Hoffmann, Médecin du Roi, a dit que les liqueurs spiritueuses étoient ce qu'il connoissoit de plus nuisible à la santé, parce qu'elles enflammoient les solides du corps humain, qu'elles épaissoient & coaguloient les fluides, qu'elles causoient des obstructions dans les viscères, d'où il s'ensuivoit des fièvres hectiques, & des hydropiques, qui emportoient des multitudes de citoyens, que ces liqueurs détruisoient & pourrissoient l'es-

to-

tomach, les intestins, le foye, le poulmon; quand cet habile Médecin a écrit avec tant de sincérité en faveur de ses compatriotes, a-t-on pris pour des rêveries frivoles des vérités de cette importance; ou bien a-t-on cru que la vie de deux cent mille personnes fussent indifférentes au bien d'un Etat? Il y a par-tout une fatalité singulière, qui tolère des abus monstrueux, & semble éterniser par l'indifférence ou la crainte mal entendue, des erreurs pitoyables.

Mylord * Evêque de Worcester, rempli de zèle pour le bien de l'Humanité, vient de prouver dans un Discours très-pathétique, prononcé en présence de la Ville de Londres, que l'usage des boissons spiritueuses étoit la cause la plus puissante de la dépopulation de l'Angleterre; que ces liqueurs causoient toutes les infirmités du peuple, & qu'elles le portoient à toute sorte de crimes. Les Médecins ont aussi prouvé qu'elles avoient plus détruit, & détruisoient encore tous les jours plus d'Américains, que la poudre à canon ou les bayonnettes n'en ont jamais fait périr.

ven/ Il n'y a peut-être / ~~en la~~ France où il se présente autant de Goutteux aux yeux des Médecins, presque toutes les Provinces y sont vignobles; on y boit d'une étrange façon; & quoiqu'il y ait moins d'yvrognes que par-tout ailleurs, il n'y a nulle

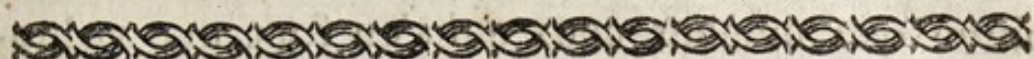
* The Expediency of op preventive Wisdom.

nulle part autant de bûveurs. Il y a telle Province où le vin ne coute qu'un fol la bouteille, & où les Pauvres ne connoissent presque pas l'usage de l'eau : il n'est pas étonnant si ce beau Païs contient tant de gens que l'intempérance rend victimes de cette affreuse maladie.

Je trouve inutile d'entrer dans le détail pour expliquer les progrès des altérations successives, que le Vin & les Liqueurs spiritueuses peuvent causer dans notre sang, pour y faire naître l'humeur goutteuse ; les Médecins en sont instruits, & les Goutteux pour qui j'écris n'en suivroient pas la chaîne, ou ne la croiroient point ; ils ont sur cela des principes contraires, je n'en suis que trop convaincu. D'ailleurs il est à la portée de tout le monde d'expérimenter que l'eau de vie, ou l'esprit, qui sont les parties les plus agissantes du vin, épaississent & coagulent la Lymphé ; on peut l'éprouver sur le sang humain récemment tiré. Si-tôt que l'on a tenu du vin ou de l'eau de vie dans la bouche, la salive devient filante & tenace comme du blanc d'œuf, & deux heures après avoir trop bû de ces liqueurs, la salive ne se filtre plus. Le suc des Glandes de l'estomac & des intestins, éprouve avec le tems les mêmes effets de ces liqueurs ; c'est de-là que vient cette lymphé glaireuse & brûlante, que les grand bûveurs vomissent le matin à jeun, & dont ils sont presque suffoqués. Cet épaississement a lieu dans toute la masse des
hu-

humeurs de notre corps, elles retiennent l'âcreté que leur communique le Tarre & l'Esprit des vins. On peut se convaincre que de la viande, ou de la chair humaine mise dans ces liqueurs s'y durcissent & s'y desséchent si fort, que même les pièces d'anatomie, injectées de cire en s'y desséchant, se racornissent & se crispent, de façon que cette cire est obligée de s'échapper à travers les pores des parties qui la contiennent.

C'est par cette raison de coagulation de la lympe & de dessèchement de fibres, que l'un des plus savans Médecins de notre siècle, dit que l'eau de vie & l'esprit de vin appliqués indiscrètement sur les membres du corps actuellement douloureux, y causent la gangrène, ou les raccourcissent de telle sorte qu'ils perdent le mouvement pour toujours. On peut conclure après cela des effets que les Liqueurs Vineuses & Spiritueuses peuvent produire sur nous, quand nous les bûvons constamment, & en trop grande quantité.



C H A P I T R E V.

T R O I S I E M E C A U S E.

La Bonne-chère & l'Oisiveté.

IL est généralement établi depuis longtems, que quiconque jouit des biens de la fortune, doit aussi jouir des délices d'une table somptueuse: c'est le premier Attribut de la Grandeur & de l'Opulence, & c'en est aussi une des marques les plus distinctives.

L'usage & la condescendance ont fait approuver le plaisir innocent de la bonne-chère; c'est la passion la plus tolérable, & celle qui s'accorde le mieux avec les bonnes mœurs. Les hommes les plus grossiers sont bientôt épris de ses charmes, & quoique cette sorte de volupté dégénère souvent en extravagance, il n'y a personne d'assez mauvaise humeur aujourd'hui pour censurer une habitude qui a tant de raisons de son côté.

Mais comme les usages influent toujours sur la santé des hommes, on remarque que la variété des mets invite à goûter de tous; leur délicatesse engage à jouir du plaisir d'en trop prendre, & leur succulence cause dans la masse du sang une plénitude,

tude, une surabondance qui le surcharge; la vie oisive que mènent ceux qui s'en font une volupté, cause la stagnation des humeurs qui en résulte, & elle s'oppose à leur dissipation. Les suc d'un sang trop riche s'arrêtent dans les vaisseaux capillaires, ils y séjournent, s'y aigrirent: la fièvre survient, qui, voulant dégager la machine d'un poids qui la surcharge, met en mouvement ces humeurs croupies, elle s'efforce à les jeter hors des voyes de la Circulation qu'elles embarrassent; les jointures des os, leurs enveloppes, & celles des tendons, présentent des cavités & des receptacles propres à arrêter & retenir ces fluides étrangers & viciés, qui n'y peuvent pas aisément passer, à cause de leur ténacité, & à cause de la finesse extrême des vaisseaux de ces sortes de parties: ces fluides s'y arrêtent, s'y déposent, les dilatent, & voilà les cruelles douleurs de la Goutte.

Il n'est pas toujours nécessaire pour que la Goutte saisisse les grands mangeurs, que leurs repas soient délicatement apprêtés & richement assaisonnés; il suffit que les alimens soient bien succulens, & qu'on en prenne plus que le genre de vie auquel on est consacré, n'en peut dissiper. Par cette seule raison les Gens d'Eglise, & les Religieux de tous les Ordres sont fort sujets à la Goutte; leur vie sédentaire, le défaut de mouvement, auquel leur état les restraint, y concourent à la fois: j'en ai vu quantité, qui, quoique très-pieux d'ailleurs, étoient

étoient désolés ou accablés de la goutte, dans un âge peu avancé, sans en excepter même des Chartreux, dont pas un de la maison n'étoit exempt : c'est à quoi se trouvent aussi sujets les Gens de Cabinet ; mais un peu de diète & beaucoup d'exercice les en guérissent tous quand ils veulent.

Les Anglois sont les hommes qui se nourrissent le mieux, ils ont les meilleurs Vivres du monde ; les Vins de France & de Portugal les plus forts, la Bière la plus chargée de parties nutritives & spiritueuses ; ils peuvent avoir leurs propres denrées comestibles, à plus bas prix qu'aucune autre Nation ne peut avoir les siennes, parce que la valeur numéraire de leurs espèces y est ~~soit~~ double comparée à celle de France, & que tout salaire y est presque double ; que la douceur & la température de leur climat, est telle qu'ils jouissent des plus beaux pâturages de la Nature, & très-propres à faciliter l'engrais & la multiplication du Bétail, qui s'y trouve en prodigieuse quantité ; ils ont la meilleure Viande de l'Europe, & à très-bon marché ; la Volaille y est très-délicate & fort abondante ; les Hommes y sont vigoureux & fort adonnés au beau-sexe : voilà des raisons plus que suffisantes pour se trop nourrir, & avoir la goutte. Il faut ajouter à cela, qu'entre les repas ils boivent souvent du Vin, de la Bière, ou du Punch. Il n'est donc

D

pas

pas étonnant, si la Goutte est si fréquente chez eux, si les Médecins Anglois ont si bien écrit sur cette maladie, & la traitent avec tant de succès.



C H A P I T R E VI.

De la Goutte héréditaire.

S'il n'est pas étonnant qu'une Amande produise un Arbre chargé de fruits, tout semblables à celui dont on l'a tirée; que ces fruits aient précisément les mêmes qualités, le même goût, & la même forme que ceux de l'Arbre qui l'avoit produite, il ne doit pas l'être davantage que des Parens donnent à leurs enfans leurs traits, leurs gestes, leur voix, leurs passions & leurs maladies. Toutes ces choses sont contenues dans la semence dont l'enfant est formé, le tems les développe, & nous en sentons les effets: ceux qui ne sont pas Médecins, & dont l'état ne comporte point ces Connoissances, pourront satisfaire leur curiosité très-agréablement, & s'en instruire en lisant l'Histoire Naturelle de Mr. de Buffon, & les Ecrits des Naturalistes qui en ont traité expressément. La digression que je pourrois faire sur cela, me détourner

néroit trop de mon objet principal.

Les Parens dont le sang est impregné du *Virus* Vénérien , du rikétique , du *Virus* ou de l'humeur de la Goutte , transmettent à leurs enfans ces mêmes venins , & toutes les maladies qui en dépendent.

Ceux qui naissent avec un sang vérolique ou rikétique , en ressentent les coups , & en portent bientôt des marques : les premiers sont couverts de pustules , de dartres , & autres affections de la peau , qui décèlent cette maladie six mois après leur naissance ; ils en sont quelquefois tout couverts en venant au monde. La courbure & le gonflement des os , annoncent dans les autres , qu'ils ont les liqueurs , & l'habitude du corps affectées d'un vice sans remède , & cela se manifeste entre la première & la deuxième année.

Ceux qui apportent en naissant le germe de l'humeur goutteuse , n'en sont pas avertis sitôt , ce n'est ordinairement qu'à vingt ou trente ans qu'on commence à ressentir des assauts de cette Maladie , dont le caractère est si facile à distinguer , qu'il ne laisse pas le moindre doute à ceux même qui s'y connoissent le moins.

J'ai vu des gens qui , immédiatement après l'âge de puberté , étoient avertis qu'ils alloient avoir bientôt la goutte , d'autres qui l'avoient actuellement , mais cela est plus rare. Cepen-

dant pour peu que l'on contribue à en accélérer les approches , lorsque l'on a le germe fatal de cette affreuse maladie dans les veines, elle est prompte à se faire sentir très-distinctement.

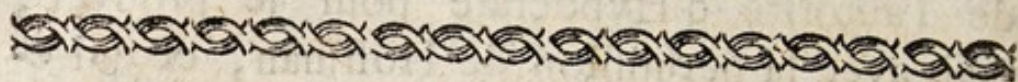
Lors donc que le tems est venu où le développement & l'abondance de l'humeur goutteuse , suffisent pour produire le premier accès, la moindre irrégularité dans la manière de vivre, dans les passions du corps ou de l'esprit, suffit pour la mettre en mouvement, & obliger la Machine, dont elle gêne l'équilibre, de chercher à s'en débarrasser, en la jettant hors des voyes de la circulation du sang.

Presque tous les anciens Médecins ont porté sur la Goutte héréditaire le plus fâcheux pronostic; ils ont cru qu'elle étoit incurable, & qu'elle devoit terminer la vie du malade, après l'avoir désolé, mais l'expérience a fait rabattre de cette sévérité; on guérit de la Goutte héréditaire, aussi bien que de la Goutte acquise, & cela dépend du malade autant que du Médecin. On n'est plus si découragé de nos jours qu'on l'étoit du tems de Sydenham & de Hoffman, dont les Aphorismes ont beaucoup vieilli: ce dernier dit positivement que la Goutte héréditaire ne se guérit pas, & que celle dont les accès ont été trop répétés, est absolument au-dessus de tout secours humain: il s'appuye
de

de l'autorité d'Hypocrate pour le prouver ; mais avec la permission de Hoffman, ce qui étoit très-vrai au siècle d'Hypocrate, est très-faux aujourd'hui. Boerhaave qui s'y connoissoit assez bien, ne la donne que pour la plus difficile à guérir. *Hereditaria curatu omnium difficillima.* *

On guérit très-bien de la Vérole héréditaire, dont le *Virus* est le plus violent que l'on connoisse ; & on guérit de-même du *Virus* de la Goutte héréditaire ; il ne faut qu'y mettre le tems nécessaire, y donner les soins indiqués par la prudence, employer les moyens & les ressources que nous offrent la Matière médicale & la Diète ; & si le malade a l'esprit bien fait, docile & courageux, il guérira très-parfaitement de la Goutte quelconque : mais ce sont ces trois dernières conditions qui manquent presque toujours, & qui font manquer la cure.

* B. Aphor.



C H A P I T R E VII.

De la Goutte acquise.

IL n'y a pas de moyen ni plus sûr, ni plus prompt pour acquérir la Goutte que de se livrer trop au plaisir vénérien; c'est la volupté la plus piquante, la plus agréable, & la plus universellement recherchée dans les quatre parties du Monde. Depuis l'Hottentot jusqu'au Lapon, & depuis l'Espagnol jusqu'au Tartare, tout homme affecte & recherche cette volupté dont on peut jouir presque tous les jours; on ne résiste jamais aux attrait de ce plaisir sensible, & l'on a toujours payé très-chèrement les excès qu'on y a faits; la Goutte en est très-souvent le fruit. Ce seroit se tromper fortement que d'en douter, & de croire que parce que les Femmes & les Eunuques ont quelquefois la goutte, ce plaisir qui épuise les hommes ne leur cause pas aisément cette fâcheuse maladie. Il est vrai que les Castrati & les Femmes ont quelquefois la goutte toute leur vie, jusqu'à ce qu'elle la leur ôte, mais c'est un exemple sur mille, & la boisson des liqueurs fortes, comme les excès dans la bonne-chère, vont de pair avec l'abus de Vé-

Vénus pour causer cette maladie. En outre les Eunuques & les Femmes peuvent l'avoir héritée de leurs Parens, & peut-être elle se déclarera d'assez bonne heure, s'ils y contribuent par la crapule, la bonne-chère & l'oïfiveté. On voit cependant qu'ils ont la goutte moins souvent, plus tard, & peuvent en guérir beaucoup plus aisément que ceux qui se sont trop livrés à l'amour. Il y a plus: les Praticiens ont toujours trouvé sur cent Goutteux, cinquante de ceux qui ne l'avoient acquise que par l'abus de Vénus: & ce sont ceux-là qui ont fait penser que la Goutte étoit incurable, parce qu'un corps é-nervé est tout-à-fait sans ressource, & qu'ils en périssent presque tous.

On peut en appeller à la conscience des Goutteux, ils savent comment ils l'ont méritée, ils en font gloire assez souvent; & dans l'état désespéré où ils se trouvent, ce leur est une consolation que de se rappeler les écarts qui les ont perdu. C'est aux Observations des Médecins élevés dans des Villes, telles que Paris, Londres, Madrid & Constantinople, qu'on doit s'en rapporter, aussi-bien qu'à une expérience de deux mille ans.

On trouve en Turquie quantité de vrais Mufmans, attaqués de la plus mauvaise sorte de Goutte: ils n'ont jamais bû de vin, mais ils se sont épuisés dans leurs ferrails: les gens du païs

le savent très-bien, & c'est ce dont les autres peuvent se convaincre quand ils veulent.

La Goutte acquise est sans-doute beaucoup plus facile à guérir que l'héréditaire ; celle-ci a des racines plus profondes, elle tient à toutes les parties solides & fluides du corps : l'autre n'est que flottante, on peut l'enlever à moins d'efforts. Cependant, si on la laissoit trop vieillir, elle aura porté aux organes des atteintes difficiles à réparer : l'humeur âcre aura tellement inondé les solides, qu'il sera presque impossible de les en débarrasser ; néanmoins, pour peu qu'il reste de vigueur au malade, s'il a bien résolu de s'en délivrer, il est toujours tems de l'entreprendre ; il y aura sûrement à gagner, & jamais à perdre.

Quoiqu'on puisse guérir de la Goutte, comme je l'ai dit plus haut, la guérison en sera plus ou moins difficile, à raison du nombre & du genre des causes qui l'auront produite. La Goutte produite par l'abus de Vénus, sera la plus funeste & la plus difficile à détruire ; celle qui est causée par l'abus des boissons fortes oppose bien de la résistance, quand elle est invétérée ; on peut en débarrasser fort vite les jeunes-gens, il ne faut qu'un plus longtems pour les autres.

Quant à celle qui n'a d'autre cause que l'abus des alimens succulens, & l'oïveté, il sera toujours très-facile d'en affranchir le malade.

Celle

celle qui aura une complication des causes ci-dessus détaillées, demandera une cure plus longue, plus sévère, & beaucoup plus d'attention.



C H A P I T R E V I I I .

Cure de la Goutte.

LA Goutte a cela de particulier, que c'est une maladie qu'on peut guérir quand on veut, dont cependant on ne guérit presque personne. Cette espèce de Paradoxe cesse, dès qu'on fait attention que la Goutte est le fruit de la volupté, & qu'on réfléchit sur l'impossibilité d'il y a d'en détacher les hommes. Nous semons être nés pour ne suivre qu'elle, elle a des traits, dont on ne se sent capable de se séparer que par la mort. A-t-on bien résolu de faire sacrifice de ses charmes, on est à moitié délivré des maux qu'elle traîne après elle, & les cours de la Médecine achèvent de détruire entièrement le désordre où elle nous a jetté.

Ceux qui ont hérité la goutte de leurs Parens, ceux qui l'ont acquise par les causes que nous avons détaillées plus haut, sont ordinairement avertis, qu'ils vont en avoir une première attaque par des signes qui la précèdent & l'an-

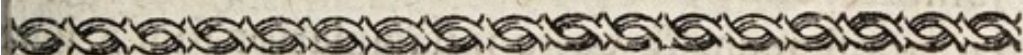
noncent d'une manière assez distincte.

Quand l'humeur de la Goutte est en assez grande quantité, & d'un degré d'acrimonie suffisant pour gêner la masse des fluides, & qu'elle est mise en mouvement par quelque cause incidente, telles que sont un refroidissement, causé par un coup de vent, par un tems humide, qui arrête la transpiration, par un excès dans l'usage des liqueurs fortes, ou dans les plaisirs vénériens, ou par quelque sorte de fatigue que ce soit, cette humeur goutteuse excite un petit mouvement de fièvre intérieure, que le malade remarque par une pesanteur de tous ses membres; il est sujet à des nausées ou envie de vomir sans effets; il lui remonte de l'estomac des rapports bilieux très-amers; il frissonne de tems à autre; il est saisi de froid au milieu de son sommeil, qui est agité; enfin sitôt qu'il voit paroître les alimens sur la table, il perd l'appétit tout-à-coup, & il éprouve un soulèvement d'estomac suivi d'une petite foiblesse de tout le corps. Les larmes qui coulent involontairement des yeux, & les noient par leur abondance, sont si âcres, qu'on ressent une brûlure semblable à celle que peut causer du sel appliqué sur les membranes de l'œil. Voilà les signes peu équivoques qui précèdent l'accès de Goutte, & qui sera d'autant plus violent qu'ils auront plus duré avant la manifestation des douleurs.

Quoi

Quoiqu'il soit assez ordinaire que l'accès survienne en Hyver ou en Automne, il peut arriver tous les jours de l'Année, j'en ai mille exemples joints à ma propre expérience; j'ai connu des Goutteux, qui en étoient saisis régulièrement de trois en trois mois; j'en ai connu d'autres qui l'avoient au milieu de l'Eté, & qui n'en étoient délivrés qu'au retour de l'arrière Saison. Il importe peu à quel tems de l'Année la Goutte se manifeste, le traitement de l'accès est à peu près le même.

Tous les Praticiens conviennent que le tems de l'accès n'est pas celui qu'il faut choisir pour entreprendre la cure radicale de cette maladie, & qu'il est beaucoup plus sûr d'attendre qu'il soit passé; aussi, comme on n'a que rarement le tems de se précautionner contre la première attaque, on se contente d'en rendre la violence aussi supportable que la prudence puisse le permettre.



C H A P I T R E IX.

Diagnostique.

QUOIQUE la Goutte soit une maladie assez singulière pour être reconnue à l'instant qu'elle se présente, il ne sera pas inutile d'en
don-

donner ici le Diagnostique, pour plus de certitude.

Celle qu'on nomme régulière, attaque principalement & immédiatement les tendons, les nerfs, & les ligamens qui environnent les jointures du corps; elle est précédée, comme je l'ai dit, d'un frissonnement par intervalles, qui dure plusieurs jours, & plusieurs nuits: la fièvre survient; elle disparoît pour revenir peu après, on ressent de légères douleurs dans les parties qui vont être saisies; ces douleurs augmentent quelquefois si vite, que du matin au soir l'accès est dans toute sa violence; c'est ordinairement la jointure du puce du pied, qui est la première affectée; la douleur gagne tout le pied jusqu'à la cheville, le talon & tous les doigts.

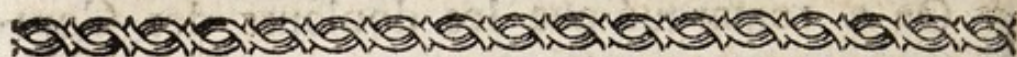
Chez les Vieillards, elle passe promptement aux genoux, aux coudes & aux mains. Quand la douleur est montée à son plus haut degré, la jointure enfle, la peau s'enflamme, & lorsque ce gonflement & cette inflammation sont à leur plus haut point, la douleur commence à diminuer; la partie transpire une sérosité fœtide, la rougeur & l'enflure disparoissent, l'accès est fini; cela dure plus ou moins longtems à se passer, que le malade est plus ou moins fort. C'est l'affaire de 12. 20. ou 30. jours; il reste alors une sensibilité douloureuse dans toute la partie qui a été malade, avec une assez grande foiblesse. On

On a remarqué que les douleurs des Goutteux augmentent la nuit, & diminuent vers le matin; que plus il y a eu d'intervalle d'un accès à l'autre, plus l'accès suivant sera long & sévère; qu'ils reviennent ordinairement dans un ordre assez périodique, une ou deux fois par an.

Quand l'accès est sur le point de paroître, les urines sont pendant plusieurs jours aussi pâles que de l'eau, ou comme de la limonade. Quand l'accès est présent, il sera d'autant plus court, que les urines seront plus chargées d'un sédiment jaunâtre ou rouge, & qu'elles en charieront une plus grande quantité.

La violence de la fièvre annonce celle du Paroxisme; si elle n'est que médiocre, il ne sera pas long.

Quand le malade est âgé ou ruiné par de fréquentes attaques, l'humeur goutteuse cause des concrétions pierreuses dans les jointures, la gravelle, la pierre dans les reins & dans la vessie; & pour peu qu'il soit mal conduit, l'humeur se jette aisément sur les viscères, & le tue, comme je l'ai dit ci-devant.



C H A P I T R E X.

Prognostique.

LA Goutte au premier accès n'est pas dangereuse, quand le malade est jeune, vigoureux, & que le mal n'attaque qu'une seule jointure. Celle qui n'attaque qu'un pied à la fois, n'est pas de longue durée, deux ou trois semaines suffisent pour s'en trouver délivré, à moins qu'après ce tems-là elle ne se jette immédiatement sur le genou, ou sur l'autre pied; car alors il arrive que l'accès dure six semaines ou deux mois. Quand elle en attaque plusieurs à la fois, & surtout les mains, les coudes & les épaules, elle peut devenir promptement dangereuse; elle dure longtems, & il est difficile de lui faire quitter prise.

Quand elle est héréditaire, elle n'est pas absolument incurable; on peut vivre longtems, par les soins qu'on se donne pour en diminuer les effets: & une constante régularité dans le régime, l'exercice, l'usage des bains, la privation des boissons fortes & des plaisirs vénériens, peuvent en débarrasser le malade tout-à-fait.

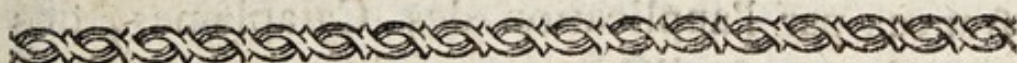
Il est extrêmement dangereux de repousser
l'hu-

l'humeur goutteuse des parties extérieures dans la masse du Sang.

Quand l'accès auquel on s'attendoit, a manqué, il est à craindre que le premier qui paroîtra, ne soit très-violent, ou ne saisisse les viscéres.

Au-contraire, quand l'accès a manqué de paroître, si le malade est jeune, & actuellement occupé à faire ce qu'il convient pour en guérir, c'est une marque qu'il en sera débarrassé en continuant les remèdes & le régime.

Si les accès sont fréquens, irréguliers, attaquant successivement la tête, la poitrine, l'estomac, & qu'il y ait en même tems complication d'autres maladies, le cas est très-dangereux, la mort est à la porte.



C H A P I T R E X I.

Cure de l'Accès.

C'Est l'affaire de la Nature beaucoup plus que celle de l'Art, de débarrasser le Corps de l'humeur qui cause l'accès de la Goutte. Le Médecin doit se conduire plutôt comme auxiliaire, que comme première puissance.

Lors

Lors donc que les symptômes de la Goutte régulière paroissent, on doit d'abord mettre le malade à un régime léger & doux, qu'il faut préférer à la saignée, parce qu'elle peut empêcher l'expulsion de l'humeur gouteuse sur les extrémités du Corps, & la repousser sur les viscères; mais si le malade est vigoureux, replet, & disposé à l'inflammation, la saignée est nécessaire, pourvu que l'accès commence, & ne soit pas encore trop avancé; car alors il n'est plus tems d'y recourir.

L'accès étant présent, & la douleur violente, il faut bien se garder de rien appliquer sur la partie malade, soit pour diminuer la douleur, soit pour dissiper l'humeur: presque tous ceux qui ont l'imprudence de condescendre aux desirs qu'ont les malades de diminuer leurs souffrances par l'application des Cataplasmes, des Emplâtres, de l'Opium, ou de tout autre remède quelconque, sont ordinairement causes de leur mort.

Le meilleur parti qu'il y ait à prendre, & qui est plus efficace que tous les remèdes du monde, c'est d'envelopper la partie malade d'une légère flanelle immédiatement appliquée sur la peau; rien n'est plus propre à faciliter la transpiration, & à dissiper la douleur. Je m'en suis servi dans toutes les occasions, & je ne trouve
pour

pour mon propre usage rien de meilleur ni de plus sûr. C'est la méthode d'un des plus célèbres Médecins de l'Europe *.

Il faut en même tems faire usage de tout ce qui peut exciter une douce transpiration & l'entretenir; le malade doit garder le lit, & prendre ce qui suit.

R. Camphor. fal. volat. succini. corn. cerv. $\mathfrak{z}$.
gr. IV. pulv. e chel. cancror. simpl. $\mathfrak{z}$ j.

Syr. cariophil. q. s. fiat bolus statim sumend.
& repetatur 4^â. vel 5^â. horâ, ad sex viciis plus
minusve pro re natâ. Super bibend. haust feri
laet. cum vin. canarin. subcalid **.

Je me suis toujours bien trouvé de ce remède, soutenu d'une Diète peu nourrissante, telles que sont les potages légers & les bouillons de poulets, dans lesquels on met un peu d'orge perlé. Il faut absolument retrancher la viande, le poisson, la bière, le vin, le café, & ne s'en tenir qu'au bouillon, si le malade est jeune & robuste: plus la diète est légère, plus l'accès devient supportable.

Pour boisson ordinaire on peut donner de l'eau de Gruau, ou de l'eau d'Orge perlé fort légère. Si le malade est foible, on peut quatre fois
par

* Shaws new practice of Physic.

** The same Book.

par jour mettre un petit verre d'excellent vin dans un gobelet de sa boisson, ou dans un grand verre d'eau panée. L'Expérience ne m'a rien fourni de plus simple, ni de plus prompt pour hâter la dissipation de l'humeur goutteuse, que de garder le lit à toute rigueur, d'échauffer l'air de la chambre, & de boire quatre fois par jour une demi bouteille de tisanne sudorifique, faite de Bois de Guayac & de Sassafras. Il faut avaler cette quantité tout à la fois, un peu plus que tiède, & se couvrir pour suer. L'accès le plus violent ne tient pas huit jours contre cette Méthode, en observant la diète que je viens de décrire. C'est ce que j'observe quand je suis dans l'accès.

Si le malade est abattu par l'âge & un grand nombre d'accès, on peut le nourrir davantage, & lui accorder un peu plus de vin, surtout s'il a été grand mangeur, & grand buveur, parce qu'en ce cas-là l'humeur goutteuse pourroit par un régime trop sévère rentrer dans le sang, & y causer de grands desordres.

Si le malade a des envies de vomir, on peut, au cas qu'il soit jeune & vigoureux, faciliter le vomissement par un Vin Emétique, ou du Sel de Vitriol, par dessus lequel il prendra une infusion de Chardon bénit. Après quoi il faudra lui donner dequoi le restaurer.

℞. Lapis contrayerv. ℥i. castor ruff. sal. volat.
succin. c. c. ʒʒ. gr. IV. confect. alkerm. q. s.
fiat bolus quem sumat cum haustu sequenti.

℞. Aq. lact. alex. ℥ii. theriacal ℥i. fyr. limon
℥vi. Spirit nitri dulc. ℥ii. laudan. liquid. sal
volat. oleos. ʒʒ gutt. xv. misce fiat, haustus.

Si malgré cette précaution l'estomac paroît encore dans le desordre, & si la goutte semble avoir saisi les viscères, aussi-bien que les extrémités, il faut promptement appliquer des Vésicatoires aux jointures actuellement douloureuses.

C'est à la Diète, à la douce Transpiration, & aux Boissons délayantes, qu'il faut confier un accès de goutte régulier, c'est-à-dire, qui ne saisit qu'une jointure ou deux à la fois. Deux ou trois semaines d'attention suffisent pour en délivrer le malade; mais si le malade est une personne âgée, ayant le pouls petit, les esprits languissans, & saisi d'un accès qui attaque toutes les extrémités à la fois, après en avoir eu plusieurs autres antérieurement, les Diaphorétiques, les Cordiaux doivent être mis promptement en usage, étant mêlés aux laxatifs: & si l'estomac est en même tems gonflé & froid, il faut donner de bon vin pur en assez grande quantité: on peut le rendre pénétrant, en y

faisant infuser du *Gingembre*, de la Racine de *Serpentaire*, ou du Poivre long, * comme le pratiquoit le Docteur Mead. Je me sers pour mon propre usage de quelques Gouttes d'*Huile de Muscade*, ou d'*Essence de Cannelle* dans du vin d'Espagne, quand les crampes d'estomac m'incommodent au plus fort de mes douleurs : Cela m'ôte ces crampes dans l'instant, & je ne tarde point à m'affoupir & à transpirer doucement.

Si au-contraire le malade est dans la vigueur de l'âge, d'un tempérament sanguin, ayant des douleurs violentes, que la fièvre s'allume au point d'affecter le cerveau, & de causer le délire, il n'y a point à hésiter, il faut promptement saigner assez copieusement. La douleur diminuera, la fièvre & le délire disparaîtront, & l'issue de la matière gouteuse deviendra très-facile; on répétera la saignée suivant l'indication, si, par une suite fatale du délire, le malade tombe dans l'affoissement léthargique. Ce cas est extrême, la vie du malade est en danger, il faut tout mettre en usage pour l'en tirer.

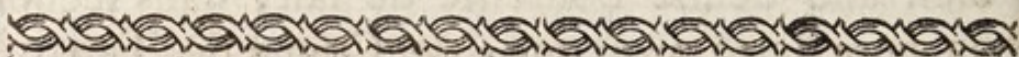
Sitôt que par les moyens ci-dessus détaillés l'accès de Goutte commencera à se dissiper, ce qu'on connoît à la diminution de la douleur, à l'affaïssement des parties qui ont été gonflées, il

* *Monita medica.*

il faut évacuer le reste de l'humeur gouteuse, par un petit purgatif très-doux, qui n'excite que trois ou quatre selles tout au plus. Une once de Manne & un gros de Sené suffisent pour cela, étant infusés dans un grand verre d'eau; ou bien une demie bouteille de lait, dans lequel on aura jetté trois gros de Crème de Tartre, & un gros de Sené, quand il est bouillant; après quoi on le laisse se cailler, & quand il est tiède, on le passe à travers un linge, & on le fait prendre au malade tout à la fois. Cela se répète deux fois par semaines seulement. Il ne faut pas se presser, & surtout il faut se souvenir qu'il n'est rien de plus dangereux que de purger les Goutteux trop tôt, ou trop fort: c'est le moyen de leur faire perdre l'estomac. Quand on croira le malade suffisamment purgé, on lui fera boire pendant six semaines d'une tisane faite avec deux gros de chacun des trois Bois Sudorifiques, c'est-à-dire, deux gros de *Sassafras*, deux gros de *Guayac*, & deux de *Salsepaille* bouillies dans une bouteille & demie d'eau jusqu'à la diminution d'un tiers. Je m'en suis toujours bien trouvé dans la pratique, & j'en ai fait usage moi-même avec succès.

Pour achever d'ôter la douleur, & la foiblesse des parties qui ont souffert dans l'accès, il faut, si la saison le permet, baigner le malade dans de l'eau qui ne soit que tiède, ou, si l'on veut,

aussi chaude que le sang, & ne le laisser dans le bain que quinze minutes ; le bien secher quand il en sort, & le mettre dans un lit bassiné, où l'on ne le couvrira pas trop : ce qu'on répétera trois fois par semaine pendant un mois seulement.



C H A P I T R E XII.

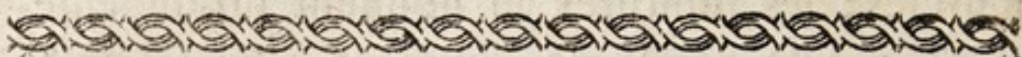
Goutte Universelle,

JE nomme Goutte universelle, celle qui attaque toutes les jointures du Corps à la fois. Elle commence par saisir le pied, elle gagne en fix heures de tems les jambes, les genoux, les hanches, toutes les vertébres, les épaules, les coudes, les mains, les clavicules & le sternum : toutes les membranes deviennent douloureuses, les muscles s'enflamment, & la fièvre est très-violente ; le malade ne peut plus remuer, il lui est impossible de dormir : je me suis trouvé dans ce cas-là. Or dans une situation si capable d'alarmer le Médecin le plus intrépide, il faut promptement desemplir les vaisseaux par deux ou trois saignées assez proches l'une de l'autre, c'est-à-dire faites de 4 en 4 ou de 6 en 6 heures ; moyennant cela la fièvre diminue un peu ; l'inflammation qui est universelle, abandonne les
mus.

muscles; les jointures se gonflent prodigieusement par le dépôt de l'humeur, qui alors se fait avec régularité; la confusion cesse, & toute l'humeur gouteuse se fixe sur les jointures. Cela s'effectue en deux ou trois fois 24 heures.

Il arrive quelquefois que cette fureur de l'humeur gouteuse, n'attaque que la moitié du Corps; elle passe d'une partie à l'autre de haut en bas, de bas en haut, ou de droite à gauche. Les symptômes sont les mêmes, & ils demandent le même traitement; il ne faut point épargner le sang des jeunes gens vigoureux, que cette Goutte attaque quelquefois à 24 ou 30 ans. Elle tient beaucoup au Rhumatisme inflammatoire, quand elle reste fixe. C'est ce qu'on connoît distinctement, parce qu'en pressant avec la main le milieu des muscles de la jambe & de la cuisse du malade, il y sent une douleur cruelle. En pareil cas trois ou quatre saignées soutenues de délayans, de sudorifiques cordiaux, emportent toute la maladie en vingt-quatre jours.

Mais il ne faut pas aller si vite, si cette goutte arrive à une personne d'un tempérament usé & trop foible: il faut être attentif aux indications; car pour peu qu'on ne se conduise pas bien, l'humeur gouteuse se jette sur l'estomac, sur le poulmon ou sur le cerveau, & c'est ce qu'on nomme Goutte remontée.



C H A P I T R E XIII.

De la Goutte remontée dans l'Estomac.

SI l'humeur goutteuse par quelque cause que ce soit, se jette sur l'estomac, le malade y sent des douleurs & des tiraillemens affreux; il fait mille efforts inutiles pour rendre par en haut des vents & des glaires bilieux qui le suffoquent; il perd la respiration; ses paroles ne sont plus que des sons mal articulés & convulsifs; le danger est fort grand. Il faut dans ce cas-là faire prendre à l'instant vingt gouttes de *Laudanum* liquide de Sydenham. A peine les a-t-il avalées, qu'il vomit une quantité énorme d'humeur bilieuse & grasse comme de l'huile de baleine: il respire, les vents se dissipent. Il faut à l'instant ouvrir les veines du pied; & sitôt qu'on a tiré 16 onces de sang lui appliquer des Vésicatoires aux deux pieds & au gras de la jambe: sitôt qu'ils commencent à mordre, les accidens de l'estomac cessent, & le malade est sauvé en moins de 12 heures. C'est ainsi que je tirai d'affaire le nommé Glise de la Compagnie du Prince, & dont je donnerai l'histoire ci-après.

Soit que la Goutte remonte par la faute du
ma-

malade, par celle d'un mauvais traitement, ou par la foiblesse du tempérament, il faut se presser de la rappeler à l'extérieur, & de faciliter l'évacuation de l'humeur goutteuse. Le tems est précieux. *Sin forte ignea colluvies ista intempestive retrocedat, totis viribus contendum est, ut in partem, quam prius occupaverat, revertatur* *.

On peut saigner du pied copieusement, si le malade est fort; après quoi on lui applique, comme je l'ai dit, les Vésicatoires; & on lui fait passer de légers purgatifs mêlés avec les stomachiques & les cordiaux.

℞. Elixir salutis. tinctur. sacræ. ℥℥. ℥i. Elixir. proprietatis ℥i β. spirit. lavendul. c. ℥i. misce, fumat horâ commod. & si opus fuerit post operationem capiat sequent.

℞. ~~pill.~~ pill. matthæi. gr. vi. sal. volat. succin. gr. v. theriac. andromach. ℥β. ol. nucis moschat. gutt. 2. confect. alkerm. q. s. fiat bolus. h. s. sumend. super bibend. haust. sequent.

℞. Aq. menth. ℥ii. Epidem. ℥vi, Syr. croci ℥iii. tinctur. castor. ℥ii. misce, fiat haust.

Si

* Mead. monita medica.

Si le malade aimoit mieux prendre des pillules, il faut préférer les suivantes.

℞. Pill. Ruff. Stomach. cum gum. extract.
Rudi. ʒʒ. ʒ β. Sal Volat. succin. gr. viii ol.
cinnam. chemic. gut. ii. misce, fiant pillul.

Le Purgatif stomachique suivant peut être employé dans les mêmes vues.

℞. Vini alb. ʒ v. radic. rhabarb. ʒ i β. fol.
fenn. opt. ʒ ii. sal absinth.. ʒ i. pulv. cinnam.
sem. Cardamom. min. radic. Gentian. ʒʒ ʒ i.
Cort. aurantior. ʒ i. infunde & coque lento
igne. Colaturae ʒ iii. add. syr. de Spina cer-
vin. ʒ β. Sal Volat. oleos. tinct. castor. ʒʒ,
ʒ i. misce, fiat potio.

Les Lavemens légèrement purgatifs sont d'un merveilleux secours dans le cas dont il s'agit, mais il faut prendre garde qu'ils ne deviennent fatiguans par leur fréquence.

Ces moyens prudemment employés, détourneront efficacement l'humeur goutteuse de l'estomac, & la rappelleront sur les extrémités.

Il faut entretenir l'écoulement des Vésicatoires par de légers suppuratifs. Je me suis souvent servi du baume d'Arecus pendant 15 à 20. jours, & j'ai produit par-là une si prodigieuse évacuation, que la Goutte, ~~que~~ tous ses symptômes dis-

^{naissent}
disparaissent très-vite & pour longtems.

Quand le sang du malade est dans l'état d'appauvrissement, que la circulation est languissante, ou quand il est âgé & affoibli par un nombre d'attaques, le Mars est une Médecine admirable, étant mêlé aux médicamens cordiaux & stomachiques.

℞. Pulv. ari composit. cortic. Winteran. ʒʒ.
 ʒ. β. Sal. volat. Armoniac. alcohol. mart. ʒʒ.
 gr. vi. pulv. croci. Radic. Angel. Hispan. ʒʒ.
 gr. v. ol. menth. gutt. ii. confect. alkerm. q. f.
 fiat bolus mane ac sero sumend.

Mais si le malade a les vaisseaux délicats, & s'il panche vers la phtisie, les remèdes chalibés ne conviennent pas; il faudroit alors donner ce qui suit.

℞. Balsam. toltan. pulv. croci. castor. fal.
 Succin. Flor. benzoin ʒʒ. gr. v. corticis peruvian. g. xv. gum. traga canth. gr. v. balsam. peruvian. gutt. vi. ol. Anisi gutt. i. Confectio alkerm. q. f. fiat bolus.

On peut donner ce *bolus* de 5. en 5. heures, aussi longtems qu'on le jugera à propos, faisant prendre par dessus 3. ou 4. cueillères d'un Julep convenable.

Les précautions qu'on vient d'indiquer sont plus que suffisantes, pour détourner la Goutte de

de l'estomac, & faire cesser tous les symptômes de cet accident. Cependant s'il arrivoit que ce viscère fût si fort chargé de l'humeur goutteuse, & de cette bile gluante, qui cause sans-cesse des soulèvemens & des envies de vomir, il faudroit en faciliter le vomissement par une infusion de Chardon béni; & si cette infusion toute seule ne suffisoit pas, on pourroit dans une tasse ou deux de cette liqueur, mettre 15. à 20. Grains d'Hipécacuanha, observant de faire prendre au malade un grand verre d'eau tiède chaque fois qu'il vomit. L'opération étant finie, on lui donnera de deux en deux heures une tasse de la potion suivante.

℞. Aquar. menth. Salviae. cinnamom. cum Vino.
 ꝑ℞. ʒ iv. Suc. kerm. ʒ iv. Syrup. aurantior. ʒ iv.
 misce, fiat potio. altern. hor. ad unciam prod.



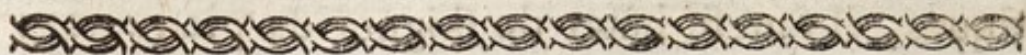
C H A P I T R E XIV.

Goutte remontée dans la Poitrine.

LA Goutte remontée dans la poitrine y cause les symptômes de la Péripleurésie, ou de la Pleurésie, suivant qu'elle attaque ou le poulmon ou le plevre. Les symptômes en sont si connus, que ce n'est pas ici le lieu de les décrire :

re: or, sitôt qu'on en a les indices caractéristiques, il faut se hâter de saigner du pied autant que la vigueur du malade peut le permettre, & lui appliquer promptement des emplâtres vésicatoires qui embrassent les jambes depuis la cheville du pied jusqu'au jarret; ensuite il faut le fortifier par des Cordiaux volatiles, & propres à exciter & entretenir une transpiration douce & modérée.

Les Laxatifs, les Lavemens doivent être mis en usage relativement à l'âge, à la force du malade, & à l'ancienneté de la maladie; il n'y a pas un instant à perdre: j'ai vu souvent que, pour avoir différé 24. heures, il en coutoit la vie au Goutteux; & le poulmon à l'ouverture de ces cadavres m'a toujours paru gangréné dans le lieu où s'étoit jettée l'humeur goutteuse. Cette humeur est si active, qu'il faut promptement l'évacuer par toutes les voyes, par tous les moyens connus, les employer presque tous en même tems. Ce n'est pas sans raison que le Docteur Mead nommoit cette humeur goutteuse *igneæ colluvies*. Il avoit sans-doute remarqué que par-tout où elle passe, elle laissoit les traces du feu sur la route.

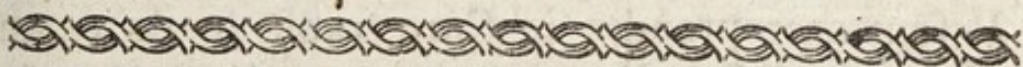


C H A P I T R E X V.

Goutte remontée dans la Tête.

SI cette humeur se jette sur le cerveau, l'apoplexie & la paralysie suivront de près. Les bourdonnemens & les tintemens d'oreille sont les précurseurs qui annoncent que le cerveau va être pris. Les foibleesses, les évanouïssemens succèdent, les envies de vomir, les vomissemens tourmentent tour à tour, enfin l'assoupissement létargique & la mort ne sont pas loin, si le malade n'est promptement secouru. Dans un danger si pressant, il faut être vif: il s'agit d'ouvrir les deux veines du pied dans un quart-d'heure de tems, & de tirer deux livres de sang, si le malade est assez fort: & en supposant qu'il fût jeune & vigoureux, cette évacuation peut être doublée; après quoi il faut faire prendre 4. grains de Tartre Emétique dans un grand verre d'eau tiède, & sitôt que l'estomac & les intestins ont été suffisamment vuidés, il faut appliquer de grands vésicatoires aux deux jambes, comme dans le cas précédent: ce sont-là les plus prompts & les plus sûrs moyens de faire une puissante diversion; il faut sou-

soutenir le malade par l'usage des Cordiaux, des Stomachiques, & lui faire prendre de tems à autre un verre de Vin d'Espagne. On doit se souvenir, que dans tous les cas où l'on applique des vésicatoires aux Goutteux, on doit les faire suppurer pendant 15. à 20. jours, en y appliquant le matin & le soir des linges couverts de baume d'*Arceus*, tous les symptômes disparoissent, & leur retour n'est point à craindre sitôt; parce que l'humeur goutteuse se trouve si puissamment évacuée & diminuée par ce moyen, qu'elle n'est plus en état d'agir; & l'on peut même immédiatement après commencer à entreprendre la Cure radicale dont nous parlerons bientôt.



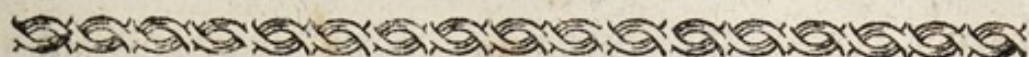
C H A P I T R E X V I.

Goutte Vérolique.

LE virus vérolique ayant pénétré la masse du sang, lui communique cette acrimonie putride qui en fait le caractère distinctif, & qui peut se présenter sous mille formes différentes, relativement aux parties diverses qui en peuvent être attaquées.

Une Gonorrhée, un Chancre, un Bubon Vénérien mal traités, peuvent causer l'infection de
tout

tout le sang; cette causticité ~~se~~ptique attaque la lymphe directement; celle-ci qui baigne & arrose toutes les parties nerveuses & membraneuses du corps, y porte la matière de feu & de corrosion, propre à produire la Goutte Vérolique. Cette Goutte a cela d'avantageux sur toutes les autres, que le mal principal, dont elle n'est qu'une suite, pouvant être guéri fort aisément, elle disparaîtra pour toujours, si le malade est bien traité. Il faut passer les remèdes, suivant la méthode de Paris ou de Montpellier; hors de cela point de guérison à espérer. L'accès doit se conduire suivant les règles que j'en ai donné ci-devant, & dès-que les forces du malade & la saison le permettent. Il faut entreprendre la Cure radicale de cette Goutte, c'est-à-dire, le traitement de la Vérole qui l'a occasionné. Les François savent ce que c'est que ce traitement, & les autres Nations peuvent s'en instruire dans les Oeuvres de Mr. Astruc; ce célèbre Médecin n'a rien laissé à désirer sur cela.



CHAPITRE XVII.

Goutte Scorbutique.

LE *Virus* Scorbutique dont les gens d'un tempérament sanguin & bilieux sont attaqués, cause assez ordinairement en Automne une goutte violente & universelle à ceux qui boivent à la Glace, ou qui gardent les habits d'Été jusqu'au retour des tems de Brumes & des Brouillards.

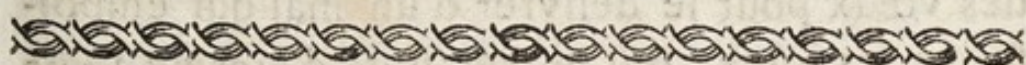
Cette goutte s'annonce de loin, par des nausées, & des rapports bilieux; les malades qui vont en être attaqués, sentent une pesanteur douloureuse au milieu des bras, aux hanches; ils sont presque glacés du matin au soir à l'extérieur du corps; ils sentent distinctement qu'ils ont la peau froide des pieds à la tête, tandis qu'ils brûlent intérieurement; toute transpiration est arrêtée; le sommeil n'est pas profond ni tranquille; le dégoût pour les alimens est extrême; un moment après la faim est insupportable; enfin la fièvre se manifeste avec la dernière violence; les pieds, les jambes & presque toutes les jointures du corps sont prises à la fois.

Dans ce cas-là la saignée est si efficace, que, dès que la veine est ouverte, le malade sent

cesser toutes les douleurs ; c'est ce que j'ai éprouvé moi-même. Il faut la répéter suivant l'âge & les forces du malade : passer d'abord à une Diète humectante, & à l'usage des Sudorifiques mêlés aux Stomachiques.

Sitôt que l'accès est fini, ce qui dure assez longtems, c'est-à-dire, plusieurs mois, les marques du scorbut paroissent à la bouche, la respiration est courte, gênée, tous les muscles sont douloureux, & les urines restent troubles & enflammées pendant plus de six mois ; le malade ne peut presque pas marcher sans être très-fatigué ; sitôt qu'il commencera à se rétablir, il faudra l'envoyer aux Bains dans un Climat chaud, tel que le Languedoc, le Royaume de Naples, ou le Portugal ; il doit y vivre deux ou trois ans, pour y transpirer son humeur scorbutique, qu'il tâchera d'adoucir par les remèdes appropriés, avant de faire usage des Bains, qui ne conviennent que lorsque les symptômes du scorbut ont disparu. Il faut surtout bien se garder de lui faire prendre le lait trop tôt, le scorbut deviendrait violent, & l'on auroit beaucoup de peine à le faire disparoître. Les Anti-Scorbutiques amers, & les Acidules conjointement employés, sont les premiers auxquels il faut recourir : après quoi l'Exercice, les Eaux, les Bains, joints à la chaleur du Climat, rétabliront le malade ; c'est-là le plus sûr moyen de guérir une fois
pour

pour toutes. Si ces précautions sont négligées, il fera malade toute sa vie, & il périra d'une goutte universelle remontée. Le Scorbut est un *virus*, dont on ne se défait pas aisément dans un Climat plus Nord que 40. ou 44. degrés, surtout quand il a été capable de causer la goutte. Les Espagnols qui veulent en guérir, sont obligés d'aller au Mexique.



C H A P I T R E X V I I I.

Cure radicale de la Goutte.

L Es Médecins guériroient tous les Goutteux, si ceux-ci pouvoient se soumettre aux conditions d'où dépend leur guérison; ils ne veulent pas les suivre pour l'ordinaire, parce qu'elles leurs paroissent trop dures; ou parce peut-être qu'une longue habitude étant devenue pour eux une Seconde Nature, il n'est pas en leur pouvoir de la changer.

Tout le monde fait, que la Goutte acquise est le fruit de la volupté; on fait de-même que tous ceux qui respirent, ne veulent respirer que pour elle: on lui sacrifie souvent sa fortune & sa vie, comment refuseroit-on de lui livrer aussi la santé & sa tranquillité? C'est le parti que prend l'homme qui n'est pas au-dessus de ses sens,

& c'est conséquemment le parti du grand nombre : mais celui qui est capable de mettre en comparaison les avantages inestimables de la santé, de la vie tranquille, & de la privation des douleurs, avec les agrémens passagers du luxe, du trouble, & des maux affreux qu'il fait naître pour le reste du tems qu'on a à exister, n'hésite par sur le parti du meilleur ; il fait des vœux pour se délivrer d'un mal qui empoisonne ses jours, qui le met hors d'état de jouir de tout ce que nous offre le tems d'une courte existence, qui peut devenir très-longue pour celui qui a lieu d'en être content, par la variété des charmes qu'il y trouve ; & il est toujours prêt de donner toute sa fortune, pour recouvrer une santé pure & sans tache, qui constitue seule le vrai Bonheur. Mécène, le plus bel esprit de la Cour d'Auguste, trouvoit l'existence si précieuse, qu'il souhaitoit de la conserver, même au prix de tous les maux & de toutes les infirmités à la fois. Quel cas n'en doit-on pas faire quand elle est exempte de douleurs ? *Debilem facito manu, debilem pede, coxâ: tuber adstrue gibberum, lubricos quate dentes, vita dum superest, benè est; banc mihi, vel acutâ, si sedeam, cruce, sustine.* * Que je sois manchot, boiteux, cul de jatte, bossu, édenté, n'importe, pour-

vu-

* Seneca.

vu que la vie me reste , je suis content ; & fussai-je même crucifié , je souhaiterois encore de la conserver au milieu des tourmens. Aimer l'existence avant tous les biens de la Fortune , souhaiter de la conserver à quelque prix que ce soit , n'est point un sentiment aussi foible qu'on s'imagine. Cela peut se trouver joint au plus parfait mépris de la mort , & rien n'est plus naturel dans l'homme d'esprit. Mais se procurer des maux volontaires , entretenir ou augmenter par foiblesse ceux dont on est accablé , ne vouloir pas sacrifier la moindre passion aux avantages de la santé , c'est sottise , pour ne pas dire brutalité.

Il reste bien de quoi rendre la vie agréable à ceux qui veulent abandonner les excès ; en rentrant dans les bornes que prescrit la Nature , un Goutteux peut se délivrer de la plus terrible des maladies.

Ceux qui sont attaqués de la Goutte héréditaire , ne doivent pas craindre qu'on les assujettisse à une Régularité plus sévère que les autres , elle doit être la même : & dussent-ils supposer que leur maladie est indéracinable , il n'en sera pas moins vrai qu'on peut la rendre si douce & si supportable , qu'elle sera plus capable de troubler leur tranquillité , ni les faire craindre pour la perte prématurée d'une vie , qu'on poussera

tout auffi loin , que fi l'on n'eût jamais été goutteux.

Quoique ce soit un avantage infini que de se déterminer de bonne heure , & presque encore à la fleur de l'âge , à guérir de la goutte , il est toujours tems de commencer. Heureux celui , qui après le premier accès a pu se laisser persuader , qu'il devoit donner tout le reste de ses jours à combattre un ennemi , dont on lui aura fait jurer la destruction ! toujours sur ses gardes , il sera impossible qu'il en soit attaqué.

En supposant que le malade , dont on veut entreprendre la cure radicale , soit encore au-dessous de 50. ans , il faut , sitôt que l'accès est passé , évacuer , comme je l'ai dit , le reste de l'humeur goutteuse par de légers Purgatifs , par l'usage de Sudorifiques modérés & des Diurétiques , le fortifier ensuite par les Stomachiques amers les plus doux , & le mettre en état d'aller aux Eaux. En Allemagne les plus estimées sont celles de Pyrmont , de Carlsbaad , de Weissenbaad , d'Egra , d'Aix-la-Chapelle. En France il y en a tant , & dont les propriétés sont si bien connues , qu'on doit les laisser au choix du Médecin. En Angleterre celles de Bath font des miracles ; ce séjour est le Temple d'Epidaure ; celles de Scarborough ont aussi des vertus qui ne le cèdent à aucune autre de l'Europe.

Il faut que le Régime ou la Manière de vivre ,
soit

soit réglée pour le reste de la vie du malade , les viandes les plus douces & les plus légères lui seront prescrites par préférence , & il n'en prendra que ce qu'il en faut pour se nourrir sobrement , & ne donnera jamais dans l'excès , surtout point de souper. Les Perdrix , les Faisans , le Lièvre , le Lapin de Garenne , le Poulet , doivent alternativement paroître sur sa table ; il faut en proscrire le Bœuf , le Porc , le Mouton , l'Oye , & toute espèce de Pâtisserie , de Friture , de Ragoût , & de Salaison.

Le Poisson de mer est préférable à tout autre , parce qu'il est moins glaireux , & moins sujet à sentir la vase ; & l'on doit choisir d'entre celui-là , les Soles , les Rougets , le Maquereau , les Dorades , les Carlets , le Merlan ; il faut surtout éviter le poisson qui , venant de trop loin , commence à avoir un goût piquant. Les Légumes doivent être apprêtées ainsi que le poisson & les viandes , toujours sans épices & sans acide ; ~~les Asperges~~ les Epinars , les Cardons d'Espagne , les Artichaux , les Concombres , les Broccolies , la Laitue , le Pourpier , la Chicorée , *le celt* sont ceux qu'on doit préférer. Il faut rejeter tous ceux qui sont farineux , comme trop indigestes , & faciles à s'aigrir dans l'estomac.

A l'égard de la Boisson , il n'y a point à balancer , il faut renoncer au Vin , & à toute Liqueur fermentée , telles que sont la Bière , le

Cydre &c. & s'en tenir à l'Eau pure. Sans cela point de guérison radicale à espérer.

On peut s'en rapporter à Sydenham, & au Docteur Mead ; ils sont positifs sur cet article. La seule exception, c'est, lorsque le malade a été un Bûveur outré, & qu'il est très-affoibli par l'âge, & par la violence des accès ; alors on lui permettra un doigt de vin dans chaque verre de sa boisson, qui sera cependant l'eau minérale pour toute l'année : écoutons Sydenham, qui a été goutteux toute sa vie.

„ Nous sommes si éloignés de convenir que
„ l'usage du vin facilite la digestion, que nous
„ assurons au-contraire qu'il la détruit.

„ Quand toute l'habitude du Corps est im-
„ pregnée de l'humeur goutteuse, il est im-
„ possible de l'en débarasser, sans une totale pri-
„ vation de toute liqueur fermentée, quelque
„ légère & douce qu'elle puisse être : toutes les
„ liqueurs de ce genre contiennent un esprit
„ piquant, & un certain degré d'acrimonie, &
„ ce qui est encore pis, d'un ferment qui dis-
„ pose nos humeurs à fermenter aussi” *. E-
coutons actuellement le Docteur Mead.

„ Il faut absolument retrancher l'usage du Vin,
„ & celui de la Bière au malade ; il ne boira
„ que de l'Eau pure, il se nourrira de Légumes,
„ de

* Sydenham, de Podagra.

, de Lait, & de différens Blancs-mangers qu'on
 , en peut faire; il pourra une fois par jour,
 , tout au plus, manger de quelque viande très-
 , légère. J'ai connu plusieurs personnes qui
 , par ce moyen ont été garanties de la goutte
 , pour toute leur vie, & sont parvenues à une
 , vieillesse très-reculée." *

Les Eaux de Bristol, de Spa, de Celter, ou
 de Pyrmont, doivent être les seules liqueurs
 dont les Goutteux puissent faire usage pour se
 defaltérer.

Il pourra en Eté prendre quelquefois un peu
 d'Orgeat, des Eaux d'orange, de fraises ou de
 framboises, mais en petite quantité.

Soit en Eté, soit en Hyver, le malade se cou-
 chera de bonne heure. A midi il montera à che-
 val ou en carosse, & ira prendre l'air hors de
 la ville, toutes les fois qu'il fera beau. Il évi-
 tera surtout, avec le plus grand soin du monde,
 de s'exposer à l'humidité, au ferein, au vent
 d'Est, ou de Nord-Est; il doit se baigner à
 l'eau tiède toutes les semaines une fois, & ne
 restera dans le bain qu'un quart-d'heure au plus.
 Tous les ans, au mois de Mai, il prendra le Lait
 d'ânesse le matin & le soir, pendant 30 jours, ou
 deux mois, après y avoir été préparé convena-
 blement: s'il est disposé à s'aigrir dans l'esto-
 mac,

* Mead, monita medica.

mac, on y rémédiera par les Poudres testacées, ou bien en y mettant du Caffé en poudre, ou du Chocolat rappé; & si cela ne suffit pas, un petit verre de Vin de Canarie réussira, étant versé dans le lait, au moment qu'on veut le prendre. Au mois de Juin, ou de Juillet, il retournera aux Eaux Thermales purgatives; je suppose que ce soit à Aix-la-Chapelle; en arrivant, il se reposera deux jours; le troisième on lui fera une petite saignée au bras; le lendemain on lui donnera un léger purgatif, & après s'être encore reposé deux jours, il commencera à boire les eaux en quantité suffisante, pour le faire aller 4 à 5 fois au plus; il en prendra la même quantité six à huit fois, en laissant un jour d'intervalle. Après 12 ou 13 jours passés de la sorte, il se mettra au bain tiède, & n'y restera qu'un quart-d'heure au plus. Je dois avertir, qu'en plusieurs endroits de l'Allemagne on baigne à l'eau presque brûlante, & l'on fait suer jusqu'au sang. Cette pratique est meurtrière, elle cause mille desordres irréparables, je veux dire qu'elle coagule le sang, cause des polypes dans les grands vaisseaux, des palpitations de cœur, & des anévrismes, qui, avec le tems, crévent les plus fortes artères, & causent une mort soudaine. Après s'être baigné 12 à 15 fois en 30 jours, il se rendra à Spa, pour y prendre l'eau de la Geronstère, ou du Pouhon, su

vant l'avis de son Médecin : il les prendra pendant deux mois, à dose médiocre à la fois.

Il est dangereux d'aller à la Source trop matin, la fraîcheur de l'air & celle de l'eau peuvent être très-nuisibles au Goutteux; il faut absolument dans chaque verre d'eau que l'on boit, verser promptement un doigt de lait tout chaud pour la dégourdir, ou bien un peu d'eau de la même Source, qu'on tiendra séparément au Bain-Marie, pour en mettre chaque fois dans le verre qu'on veut boire, afin qu'en arrivant dans l'estomac du malade il n'y sente aucune fraîcheur. Cette précaution est si nécessaire, que sans cela on s'en trouvera très-incommodé au retour de l'Automne ou de l'Hyver.

Les malades un peu sensibles, qui ont été sujets aux douleurs rhumatisantes & gouteuses dans les bras, dans les hanches ou dans les épaules, y ressentent des douleurs cruelles, & immédiatement à l'instant même qu'ils avalent de l'eau trop froide. Ceux qui sont plus robustes, les ressentent un peu plus tard.

De retour chez lui dans l'arrière-saison, le malade se défendra de l'humidité, du vent & du froid : il pourra jusqu'au retour du Printemps prendre le matin à jeun une infusion de *Scordium*, de *Chamedris*, coupée avec un peu de lait, & adoucie avec du sucre; cinq à six tasses de Thé feront son déjeuner, ou bien une poignée de

de feuilles de *Cochlearia*, infusées comme du Thé, dans une écuellée de bouillon de veau, est un stomachique merveilleux, dont on peut faire usage pendant trois mois; cela fortifie les viscères, facilite la transpiration, dissipe le reste des douleurs, & facilite la digestion des Goutteux. Si le malade après avoir pris ce bouillon le matin à huit heures, se sentoît appétit avant diner, il pourroit prendre une tasse ou deux de Chocolat.

Depuis le mois d'Octobre jusqu'en Avril inclusivement, le malade se fera transpirer doucement une fois par semaine, en se mettant au lit à huit heures du soir, & pour cet effet il prendra ce qui suit,

℞. Theriac. andromac. ʒʒ. tincturæ croci ʒi. camphor gr. vi. misce. sumat æger.

Cette précaution est essentielle, pour chasser les humeurs que le défaut de transpiration est capable de rassembler: on pourra augmenter ou diminuer la dose des ingrédients de cette Recette, relativement à la force ou à la foiblesse du malade.

Les Alimens & le Régime seront ceux que nous avons prescrit ci-devant. Ce traitement soutenu à la rigueur, pendant 2 ou 3 ans, détruira la goutte sans retour, il ne faudra plus
que

que vivre , comme je l'ai dit , pour n'avoir jamais plus cette maladie , & passer tranquillement le reste de ses jours.

On trouve en Allemagne beaucoup de Sources qui tiennent de la nature de celles d'Aix-la-Chapelle & de Spa , & qui peuvent répondre aux indications ci-dessus décrites. C'est à la prudence & aux lumières des Médecins , qu'il en faut laisser le choix ; j'en dis autant à l'égard des mêmes Sources qui se trouvent en Angleterre & en France , on est obligé de connoître son Bien National , & de savoir en faire un usage éclairé.

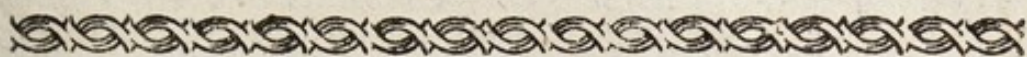
A l'égard de la Saignée , il faut être très-prudent ; rien n'est plus dangereux dans la Cure radicale de la Goutte , que de la répéter trop souvent ; & celle du Printems est préférable à celle de l'Automne : on pourroit la répéter deux fois par an , si le malade n'avoit que 25 ou 30 ans ; mais dès qu'il a atteint la 40. année , une seule saignée suffit , & à 50 il n'y faut plus penser , surtout si le malade a été affoibli par des accès trop répétés.

Le plaisir de Vénus est le plus difficile à quitter , quand on est jeune : il faut cependant que la prudence le guide par-tout ; rien n'est plus prompt à faire renaître la goutte avec toute sa violence , que les écarts de ce genre : il ne faut s'y livrer , qu'autant , ou
peut.

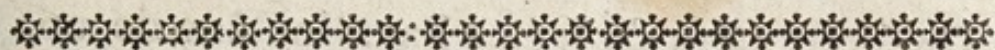
peut-être moins encore que le devoir du mariage ne le demande ; assez pour se donner des héritiers, & jamais pour satisfaire la passion de l'un des deux Epoux. Il faut bien se souvenir qu'on ne sauroit être trop réservé sur cet article.



OBSER-

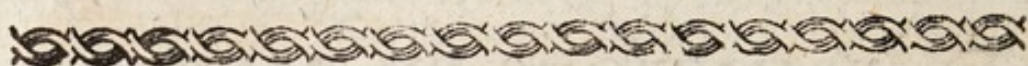


OBSERVATIONS EN FAVEUR DES JEUNES MEDECINS.



I. O B S E R V A T I O N.

En 1729. lorsque le Régiment de Piedmont, Infanterie, vint en Garnison à Bergue-Saint-Vinox, on amena à l'Hôpital, entr'autres malades, deux Goutteux, l'un nommé Provençal, âgé de 45. ans, Grenadier du premier Bataillon, avoit une attaque de Goutte universelle, qui le retenoit au lit depuis 15. mois. Il avoit les pieds, les genoux, les hanches immobiles, ces jointures étoient gonflées par l'humeur de la Goutte qui s'y étoit pétrifiée; il resta à l'Hôpital pendant quatre mois dans cet état, & toujours couché sur le dos, sans pouvoir remuer, étant sans-cesse accablé des plus cruelles douleurs. Les os des genoux se carrièrent, la pierre lui survint dans la vessie, après avoir souffert toutes les incommodités de la Gravelle. Quand la Garnison changea, on le porta à Dunkerke, où la mort mit fin à ses misères; c'est un exemple des plus violens effets de l'humeur goutteuse.



II. O B S E R V A T I O N.

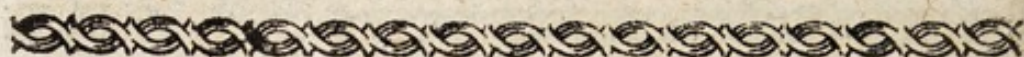
Un Volontaire du même Bataillon âgé de 26. ans, avoit été sujet à diverses douleurs dans les genoux, pour lesquelles on lui avoit appliqué toutes sortes de Topyques; il fut conduit à l'Hôpital, pour y être traité. Mr. Clerc, très-habile Médecin, après l'avoir fait saigner, lui fit faire usage des bains, les pieds se gonflèrent immédiatement, les douleurs des genoux augmentèrent, il eut tous les symptômes d'une goutte bien déclarée, que l'on continua de traiter par l'usage des Cordiaux Stomachiques, & des Sudorifiques: après trois semaines de traitement, tous les symptômes se dissipèrent, il resta au malade une tumeur au genou droit, qui l'empêchoit de marcher: cette tumeur ayant été examinée, on trouva que c'étoit une concrétion pierreuse; on fendit la peau, & l'on tira une matière semblable à du plâtre à demi durci. La cicatrice étant achevée, le malade sortit, & se porta bien, tant qu'il resta à Bergues.



III. OBSERVATION.

Mr. *** Notaire Royal, fut saisi au commencement d'Octobre de très - violentes douleurs dans toutes les jointures du Corps à la fois, avec une très-grande fièvre; il avoit des envies de vomir presque continuelles. Après l'avoir fait saigner très-copieusement; il rendit près de trois bouteilles d'une bile jaune & gluante, moyennant 24. grains d'Hypécacuanha que je lui fis prendre; la violence de la fièvre diminua, toutes les jointures se gonflèrent par l'humeur de la Goutte, & elles s'enflammèrent plus ou moins: les Sudorifiques & les Stomachiques cordiaux ayant été prudemment administrés, l'humeur transpira, les accidens cessèrent peu à peu, & le malade fut en état de marcher trois mois après.





IV. O B S E R V A T I O N.

Le nommé Glise, Soldat de la Compagnie du Prince de Brunswick , fut saisi des douleurs de la goutte en revenant de Freyenwald ; il se fomenta avec de l'eau-de-vie camphrée : ce qui ayant repoussé l'humeur sur les viscères , le mit dans un état désespéré ; il fut si mal le 25. Novembre 1750 , qu'il perdit la voix , & tomboit à chaque instant dans de violentes convulsions accompagnées de sueurs froides. Ayant été appelé comme je sortois de l'Hôpital , je connus que la goutte étoit remontée dans l'estomac & dans la poitrine ; je lui fis d'abord avaler 30 gouttes de Laudanum liquide de Sydenham , & par le relâchement que cela procura à l'estomac , il vomit plein un bassin de bile verte ; il commença à respirer , le pouls se ranima. Je le fis aussitôt saigner des deux pieds presque dans le même moment : tous les symptômes qui une heure auparavant avoient fait craindre pour sa vie , cessèrent à-la-fois ; il fut sauvé. Je lui fis appliquer tout de suite de grandes emplâtres vésicatoires aux deux jambes , on les fit suppurer pendant près d'un mois avec le baume d'Arceus. Peu de tems après le Roi le mit au rang
des

des Invalides; j'ai appris depuis peu qu'il vivoit encore à la campagne, où il s'est retiré.

F I N.





T A B L E

D E S

C H A P I T R E S.

CHAPITRE I.	<i>Erreur populaire sur la Goutte.</i>	1
————— II.	<i>De l'Humeur de la Goutte.</i>	17
————— III.	<i>Première Cause de la Goutte. L'Abus du Plaisir Vénérien.</i>	34
————— IV.	<i>Seconde Cause. L'Abus du Vin, & des Boissons fortes.</i>	39
————— V.	<i>Troisième Cause. La Bonne-ché- re & l'Oisiveté.</i>	47
————— VI.	<i>De la Goutte héréditaire.</i>	50
————— VII.	<i>De la Goutte acquise.</i>	54
————— VIII.	<i>Cure de la Goutte.</i>	57
————— IX.	<i>Diagnostique.</i>	59
————— X.	<i>Prognostique</i>	62

C H A—

T A B L E.

CHAPITRE XI. <i>Cure de l'Accès.</i>	63
————— XII. <i>De la Goutte Universelle.</i>	70
————— XIII. <i>De la Goutte remontée dans l'Estomac.</i>	72
————— XIV. <i>De la Goutte remontée dans la Poitrine.</i>	76
————— XV. <i>De la Goutte remontée dans la Tête.</i>	78
————— XVI. <i>De la Goutte Vérolique.</i>	79
————— XVII. <i>De la Goutte Scorbutique.</i>	81
————— XVIII. <i>Cure radicale de la Goutte.</i>	83

Observations en faveur des jeunes Médecins.

I. <i>Observation.</i>	95
II. <i>Observation.</i>	96
III. <i>Observation.</i>	97
IV. <i>Observation.</i>	98

ATLAS

CHAPITRE XI. Des Cartes de France. 63

XII. Des Cartes de l'Europe. 70

XIII. Des Cartes de l'Asie. 75

XIV. Des Cartes de l'Afrique. 80

XV. Des Cartes de l'Amérique. 85

XVI. Des Cartes de l'Océan. 90

XVII. Des Cartes de l'Univers. 95

I. Des Cartes de France. 97

II. Des Cartes de l'Europe. 100

III. Des Cartes de l'Asie. 105

IV. Des Cartes de l'Afrique. 110

CATALOGUE

DES

LIVRES

En feuilles qui se trouvent chez J. H.
SCHNEIDER, Libraire à *Amsterdam*.

A.

- A**ccord (l') parfait de la Nature, 8. 2 vol. *Leide* 1755.
Amilec, ou Graine de l'homme, 12. *Semopolis* 1753.
Amours d'Anne d'Autriche, 12. *Londres* 1738.
Amusemens du Beau-Sexe, 7 vol. 12. *Haye* 1743.
——— des Dames, 7. vol. 12. *Haye* 1744.
Amours de Catulle & de Tibulle, par de la Chapelle,
fig. 4. vol. 12. *Haye* 1742.
Abrégé nouveau & méthodique du Blason, fig. 12.
Lyon 1722.
Amours de Sain froid Jésuite & de Deucalie fille dévo-
te, 12. 1754.
Amusemens de la Campagne, 12. vol. 12. *Francfort* 1756.
Abrégé de l'Histoire universelle, par Voltaire, 3 vol.
12. *Amsterdam* 1755.
Alciphron, ou le petit Philosophe, 2 vol. 12. *Haye* 1743.
Amans (les) Philosophes, 12. *Paris* 1755.
Anecdotes d'Alphonse X. Roi de Castille, 4 vol.
12. *Paris* 1756
Amusemens des Dames, ou nouveau Recueil de Chan-
sons, 12. *Haye* 1756.
Avantures de Télémaque, fig. 12. *Rotterdam* 1756.
Anecdotes Politiques & Galantes de Samos, 2 vol.
12. *Haye* 1745.
Académie des Graces, 8. *Paris* 1755.
Ah quel Conte, par Crebillon fils, 9 part. 8. *Haye* 1756.
Amours de Théagène & Chariole, fig. 2 vol. 8. *Lon-
dres* 1743.

C A T A L O G U E.

- Alcoran de Mahomet. *Traduit de l'Arabe, par du Ryer, Paris 1723.*
 Amours de Daphnis & de Chloë, *avec de jolies figures, 8. Amsterdam 1751*
 Avantages & Defavantage des Sciences, 2 vol. 8. *Londres 1756.*
 Amours de Zéokinizal Roi des Koffrans, 8. 1756.
 Apologia pro Cefare Vanino, ab atheismo vindicato, *Cosmopoli 1712.*
 Analyse Démontrée, ou la Méthode de résoudre les Problèmes de Mathématique, *par le P. Reyneau, fig. 2 vol. 4. Paris.*
 Science du Calcul & des Grandeurs en général, *par le même. 2 vol. 4. Paris.*
 Annales d'Espagne & de Portugal, *avec nombre de Figures, 4. vol. 4. Amsterdam 1741.*
 Attaque & Défense des Places, *par Vauban, fig. 2 vol. 4. Haye 1743.*
 Accord(l') parfait de la Nature, 2 vol. 8. *Leide 1755.*

B.

- B**ok & Zulba, Histoire allégorique attribuée à Mr. de Voltaire, 2. vol. 12. 1755.
 Bible, (la Ste.) contenant le V. & le N. Testament avec les Pseaumes, *chez Wetstein.*
 Bibliothèque des Philosophes Chymiques, *fig. 3. vol. 12. Paris 1741.*
 ——— Italique, ou Histoire Littéraire d'Italie, 18 vol. 8. *Geneve 1714—8.*
 ——— Britannique ou Histoire des Savans de la Grande-Bretagne, 50 part. 25 vol. *Haye 1723—48.*
 Boerhave Elementa Chymiaë, *fig. 2. vol. 4. Londres 1723.*
 Bible de Martin, 8. *Altona 1739.*
 ——— avec des notes marginales, 4. *Haye 1743.*
 Bombardier Francois, *par Belidor, fig. 4. Amsterd. 1734.*
 Basilii Magni Opera omnia Gr. & Lat. Studio Joan. Granier, 3. vol. fol. *Paris 1721.*
 Bible de Le Cenc, 2. vol. *Amsterdam 1741.*

Chro-

C A T A L O G U E.

C.

- C**hronique Burlesque, ou Recueil d'Histoires divertissantes, *Cologne* 1142.
- Cours des Belles-Lettres, par *Batteux*, 4. vol. 12. *Liège* 1755.
- Caractères de Théophraste, 2 vol. 12. *Amsterdam* 1754.
- Comédies de Térence, par *Mad. Dacier*, fig. 3. vol. 12. *Amsterdam* 1747.
- Contes de La Fontaine, fig. 3. vol. 12. *Amsterdam* 1755.
- Cicéron, Tusculanes, par *Bouhier & d'Olivet*, 3. vol. 12. *Amsterdam* 1739.
- Traité de la Divination, 12. *Amsterdam* 1743.
- Lettres à Atticus, 4. vol. 12. *Haye*.
- Lettres à ses Amis, 3 vol. *ibid.*
- Code de la Nature, 8. Par tout 1755.
- Chef-d'Oeuvre d'un Inconn, fig. 2 vol. 8. *Haye* 1744.
- Cause Bizarre, 8. *Berlin* 1756.
- Curtius Rufus-cum Supplementis Frensheimii, fig. 2 vol. 8. *Haye*.
- Caminologie, ou Traité des Cheminées, fig. 8. *Dyjon* 1756.
- Cours des Sciences Militaires, par *Bardet de la Ville neuve*, fig. 11. vol. 8. *Haye* 1743.
- Choul, Veterum Religio Romanorum, fig. *Amsterdam*.
- Cabinet des Médailles de la Reine *Christine*, fol. *Haye* 1743.

D.

- D**io-gène d'Alembert, ou Diogène Décent, Pensées libres sur l'Homme, & sur les principaux Objets des connoissances humaines, par *M. de Premontval*, *Amst.* 1755.
- Dictionnaire de Peinture & d'Architecture avec un Abrégé de la vie des Peintres, 2 vol. 12. *Paris*.
- Du Hazard sous l'Empire de la Providence par *M. de Premontval*, 8. *Berlin* 1755.
- Défense du Christianisme, contre les Lettres sur la

C A T A L O G U E

- Religion essentielle à l'Homme, par *Roche*, 2 vol. 8. *Genève* 1740.
- Discours sur l'inégalité des Hommes, par *Mr. Rousseau*, 8. *Amsterdam* 1755.
- sur l'inégalité des Hommes, pour servir de Réponse au Discours de *M. Rousseau*, par *M. Castillon*, *Amsterdam* 1756.
- Dictionnaire d'Orthographe, avec un Traité d'Orthographe, 8. *Poitiers* 1745.
- de la Médecine, par *Eloi*; 2. vol. *Liège* 1756.
- Satyrique, Comique, & Burlesque, par *le Roux*, 2. vol. *Lyon*. 1752.
- Militaire, contenant tous les Termes de l'Art de la Guerre, 2 vol. 8. *Dresde* 1753.
- Discours Historiques, Critiques & Moraux sur la Bible, par *Saurin*, fig. 11. vol. 8. *Amsterdam* 1723. & la suite.
- Dictionnaire Historique, Critique, Chronologique, Géographique & Littéral de la Bible, par *Calmet*, 4. vol. 4. *Genève* 1730.
- Droit de la Nature & des Gens, par *Puffendorf*, Traduit par *Barbeyrac*, 2 vol. 4. *Amsterdam* 1740.
- Dictionnaire de Morery dernière Edition, 8 vol. fol. *Amsterdam* 1740.
- de Bayle, 4. vol. fol. *Amsterdam* 1740.
- Dizzionario Italiano, Tedesco, di *Castello*, 2 vol. 4. *Leipzig* 1736.

E.

- E**mpire des Passions, par *Bertin*, *Londres* 1756.
- Effets surprenans de la Philosophie, 12. *Paris* 1756.
- Elémens de la Philosophie Morale, 12. *Haye* 1756.
- Etre pensant, 2 part. 12. *Paris* 1755.
- Egaremens de Julie, 3 vol. 12. *Paris* 1754.
- Essais de Morale, par l'Abbé *Trublet*, 3 vol. *Amsterdam* 1755.
- Esprit de Montagne. 2 vol. 12. *Berlin* 1753.
- Eloge de la Folie. Traduit du Latin d'*Erasmus*, avec de jolies figures, *Amsterd.* 1757.

Elo.

C A T A L O G U E.

- Eloge de Mr. de Montesquieu par M. de Maupertuis,
8. *Amsterdam* 1756.
Esprit des Loix, avec la Critique, la Défense & l'E-
loge de Mr. Montesquieu, 3. vol. 8. *Genève* 1753.
Ebauche des Loix Naturelles, par Strube, 4. *Amster-*
dam 1744.
Essai sur l'Art de la Guerre, par le Comte Turbin de
Grise, avec fig. 2 vol. 4. *Paris* 1754.
Examen du Pyrrhonisme, par Croufaz, fol. *Haye* 1742.

F.

- Fables de la Fontaine, 12. *Paris*
Fabliaux & Contes, 3 vol. 12. *Paris* 1756.

G.

- Grelot, (le) 12. *Amsterdam* 1756.
Grammaire de Restaut, 12. *Paris* 1756.
— Anglois & François, par Boyer, 12. *Rott.* 1749.
— François & Anglois, par Miège, ibid 1749.
— des Sciences Philosophiques, par Martin, fig.
Paris 1749.

H.

- Histoire de Mr. Constance, Ministre du Roi de
Siam, 12. *Lion* 1754.
— Générale de tous les Peuples, par Lambert,
15 vol. 12. *Paris* 1750.
— des Révolutions de France, par La Hode,
4 vol. 12. *Haye*.
Héros Chrétien, par Steele, 12 *Haye* 1729.
Heureux Imposteur, par Mirone, 12. *Utrecht*
Histoire des sept Sages, par de Larrey, 2 vol. 12 *Haye*.
— de l'origine & du progrès de la Chirurgie en
France, fig. 2 vol. 12. *Paris*
— Universelle de Diodore de Sicile. Traduit
en François, par l'Abbé Terrasson, 7 vol. 12 *Paris*
1747. & suiv. His.

C A T A L O G U E.

Histoire Romaine de Rollin abrégée, par l'Abbé Tail-
lie, 4. vol. 12. Paris

— des Révolutions de l'Empire de Constantino-
ple depuis sa fondation, par Burigny, 3 vol. 12 Pa-
ris 1750.

— du Cardinal de Richelieu, par le Clerc, avec
un Recueil de pièces concernant le même Histoire, 5
vol. 12. Paris.

— de la Religion & de l'Eglise, depuis la créa-
tion du Monde jusqu'à Jovien, 6 vol. 12 Paris

— de la Vie de Cicéron, tiré de ses écrits &
des monumens de son Siècle. Traduit de l'Anglois,
par d'Olivet 5 vol. 12. Paris 1750.

— de la Conquête de la Floride, par Vega, fig.
2 vol. 8. Leide.

— des Révolutions d'Espagne, par le P. d'Or-
léans, 4 vol. 8. Haye.

— de la dernière Guerre, par Voltaire, 2 vol.
8. Haye 1756.

— du Concile de Trente, par le P. Courayer,
3. vol. 4. Amsterdam. 1753.

— de la Ville & du Port de Rochefort, fig. 4.
4. Paris 1753.

— des Rats, pour servir à l'Histoire universel-
le, 8. Ratopoli 1753.

— de Naples. Traduit de l'Italien de Giovani,
fig. 4 vol. 4. Haye 1753.

— d'Angleterre, par Burnet, avec les Portraits,
4. vol. 4. Haye 1753.

— les plus remarquables du V. & du N. Testa-
ment, gravées en 82 planches, par le célèbre Jean
Luykens, Amsterdam 1732. forme d'Atlas.

I.

Juge (le) prévenu par Mad. V*** 5 vol. 12. Paris 1754.
Jérusalem délivrée, Traduit de Italien du Tasse, 2 vol.
12. Amsterdam 1755.

Jugemens des Savans, par Baillet, 17 vol. 12. Amst. 1725.
In-

C A T A L O G U E.

Incrédulité & motifs qui y portent , par le Clerc, 8.

Amsterdam.

Joujou des Demoiselles, 8. *Londres* 1755.

Institutions de Physique, par *Mad. du Cbatelet*, avec. fig.

8. *Amsterdam* 1742.

Justini (Sti.) Martyris Opera omnia-Gr. & Lat. *Paris* 1742.

L.

Lettres de Louis XIV, à ses Généraux & Ministres d'Etat, 2 vol. 12. *Paris* 1755.

— Juives, par le *Marquis d'Argens*, 8 vol. 12 *Haye* 1754.

— Cabalistiques, par le même, 7 vol. 12 *Haye* 1754.

La Philosophie du Bonsens, par le même, 3 vol. 12.

Haye 1755.

Lettres & Mémoires de *Mme. de Maintenon*, 15 vol.

12. *Haye* 1757.

L'Adepté moderne, ou le Secret des Francs-maçons découvert, 12. *Londres* 1756.

Lettres de *Mr. Merian* sur les Forces vives. *Paris* 1742.

— Choies de *M. de Riviere*, Gendre de *Buffy Ra. butin*, 2 vol. 12. *Paris* 1751.

— de *Cicéron*, qu'on nomme vulgairement Familières, Traduit par *M. l'Abbé d'Olivet*, avec des notes, 5 vol. 12. *Paris* 1747.

— de *Mme. de Sevigny*, 8 vol. 12. *Amsterdam* 1756.

— Nouvelles Lettres de *Mme. de Sevigny*, 2. vol. 8. *Dresde* 1755.

— d'*Osman*, 8. *Paris* 1756.

— *Iroquoises*, 2 vol. 8. *Irenopoli* 1756.

— *Chinoises*, par le *Marquis d'Argens*, 6 vol. 8. *Haye* 1756.

— sur la Religion essentielle à l'homme, par *Mad. de St. H.* 6. vol. 8. *Londres* 1757.

— sur la Peinture, par un Amateur de la Peinture, 8. *Dresde* 1755.

Libani Epistolæ, Gr. & Lat. fol. *Amsterdam* 1737.

M.

MEspensées, par *Mr. de la Beaumelle*, *Berlin* 1754.

Mémoires Secrets de *Mylord Bolinbrooke*, 12. *Londres* 1754.

Moyen

C A T A L O G U E.

- Moyen de devenir Peintre en trois heures, 12. *Par.* 1756.
 Mœurs (les) N. E. avec de jolies vignettes, 1755.
 Mémoires du Marquis d'Argens, 12. *Londres* 1755.
 — pour servir à l'Histoire d'Espagne sous le Règne de Charles V. *Traduit de l'Espagnol du Marquis de St. Philippe*, 4 vol. 12. *Paris* 1756.
 — de Melvil. Nouvelle Traduction, par *Marsy*, 3 vol. 12. *Paris* 1756.
 — de Sully. N. E. revue & corrigée par l'Abbé l'Ecluse, 8 vol. 12. *Londres* 1756.
 — de la Porte premier Valet de chambre de Louis XIV, *Paris* 1756.
 — de Mme. Staël, 4 part. 8. *Amsterdam* 1756.
 — d'un Protestant condamné aux Galères de France, pour cause de religion, écrit par lui-même, 8. *Rotterdam* 1757,
 Méthode des Fluxions, par *Newton*, 4. *Paris*.
 Métamorphoses d'Ovide. *Traduit en François par l'Abbé Banier*, avec des figures à chaque Fable, 2 vol. 4. *Paris*. 1757.
 Mémoires de Sully. N.E. avec des Portraits, 3 vol. 4. *Par.*

N.

- N**uit (la) & le Moment, où les Matinées de Cythère par C. F. 12. *Londres* 1756.
 Ninne, 2 part. 12. *Paris* 1756.
 Noblesse (la) Commerçante, 12. *Paris* 1756.
 — (la) Militaire, 12. *Paris* 1756.
 Négociations du Comte d'Avaux en Hollande, 6 vol. 8. *Paris* 1754.
 Nouveau Traité de la Sphère, avec un Discours sur les Eclipses tant de Soleil que de Lune, fig. 12. *Paris*. 1756.

O.

- O**uvres de Milton, 4 vol. 12. *Paris* 1754.
 — de Racine le Père, avec de jolies vignettes, 3 vol. 12. *Paris* 1751.

C A T A L O G U E

Oeuvres de Destouches, avec de jolies figures, 4 vol.
12. *Amsterdam* 1755.

— de L. M. 4 vol. 12. *Amsterdam* 1753.

— de Gresset, 2. vol. 12. *Dijon*, 1756. jolies édition.

— de Rousseau. N. E., 4 vol. 12. *Londres* 1753.

— de Pavillon, avec de jolies vignettes, 2 vol. 12 *Paris* 1750.

— de Pellisson, 3 vol. 12. *Paris*

— de Regnard, 3. vol. 12. *Amsterdam* 1753.

— de Racine, fig. 3 vol. 12. *ibid* 1754.

— de la Chaussée. N. E. 2 vol. 12. *Amsterdam* 1757.

— de Crebillon, 2 vol. *Paris* 1755.

— de Boindin, 2 vol. 12. *Paris* 1753.

— de la Fosse, 2 vol. *Paris* 1755.

— de Piron, 2 vol. 12. *Paris* 1755.

— de Destouches, 10. vol, 12. *Haye* 1754.

— de Diffon, 8. *Dijon* 1755.

— de Maupertuis, 4. *Dresde* 1752.

P.

Poésies de Coquard, 2 vol. 12. *Paris* 1754.

Pensées, Maximes, & Réflexions Morales, par de la
Rochefoucault, 12. *Paris* 1754.

— du Comte d'Oxenstiern, 2 vol. 12. *Haye* 1756.

Poème sur la Religion Naturelle, par M. de Voltaire,
8. *Amsterdam* 1756.

Physique de l'Ame, par Godard, 8. *Berlin* 1756.

Philosophe applicable à tous les Objets, par Mr.
l'Abbé Terraillon 1754.

R.

Reflexions sur les grands Hommes qui sont morts
en plaisantant, 12. *Rochefort* 1754.

Recueil des plus belles Pièces des Poètes François depuis
Villon jusqu'à Benferade, par Fontenelle, 6 vol. *Pa-*
ris 1752.

Reffource de l'Amour, 2 part. 12. *Paris* 1752.

Réflexions sur la Poésie & sur la Peinture, par Du-
bos, 3 vol. 12. *Paris* 1755. Ré-

C A T A L O G U E.

Réflexions Politiques sur les Coups d'Etat, par Naudé,
avec les Observations de Louis du Mai, 3. vol, 12. Paris.
Roland furieux. Poëme héroïque. Traduit de l'Ita-
lien de l'Arioste, par Mirabaud, 4 vol. 12. Paris.
Réflexions sur l'Origine, l'Histoire & la Succession
des Anciens Peuples, par Fourmont, 2 vol. 4. Paris.
Remarques critiques sur le Dictionnaire de Bayle, 2
vol. folio. Paris 1752.

S.

SOrnettes ou Mémoires du Marquis D*** Bergeop-
zoom 1752.
Synonymes François par l'Abbé Girard, avec la Pro-
fodie de l'Abbé d'Olivet, 12. Paris 1753.
Songes d'Epicure. Traduit du Grec, 12. Paris 1755.
Sermons de Mr. Saurin, avec les nouveaux Sermons,
12. vol. 8. Haye & Rotterdam.
Supplément aux Vies des plus fameux Peintres, par
d'Argenville, 4. Paris

T.

TYrannie des Fées détruite, 12. Paris 1756.
Traité du vrai mérite de l'Homme, par Claville, 2
vol. 12. Amst. 1756.
Théâtre de Mr. de Marivaux, 4 vol. 12. Amsterdam
1756.
Tableau de l'Amour conjugal, avec fig. 2 vol. 12. Am-
sterdam 1756.
Traité des Parties doubles, ou Méthode aisée pour ap-
prendre à tenir les Livres de Commerce en double
Partie, par Bareme, 8. gr. p. Paris.

V.

Vie d'Erasme, avec l'Histoire de ses Ouvrages, par
de Burigny, 2 vol. 12. Paris 1756.
Vues Philosophiques, ou Protestations & Déclarations
sur les principales Connoissances Humaines, par Mr.
de Premontval, 8. Amsterdam 1757.

F I N.